

PERSPECTIVES

127

DÉCEMBRE 2023 4€

FRANCE - VIÊT NAM

Revue trimestrielle de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne



UNE JOURNÉE AVEC LES PÊCHEURS AUX FILETS DE BẠC LIÊU

Le parcours
d'un
président

Dominique Foulon

Interview
du poète
Bùi Minh Quốc

Hồ Thủy Tiên

Noël
au
Viêt Nam

Nguyễn Hải Nam

SOMMAIRE

- p 3 **Editorial**
- p 4 **Le dynamisme, une question de motivation portée par l'esprit d'équipe**
- p 5 **Droits de l'Homme au Viêt nam, Pétition**
- p 6 **Cérémonie au mausolée indochinois de Montpellier. - Agent Orange, des nouvelles encourageantes ? Disparition**
- p 8 **Une journée avec les pêcheurs aux filets de Bac Liêu**
- p 10 **Questions à Trần Tô Nga - Noël au Viêt Nam**
- p 12 **Le parcours d'un président**
- p 15 **Trinh Công Sơn**
- p 16 **Interview du poète Bùi Minh Quốc**
- p 18 **Les mythes chinois n'avaient-ils pas identifié ceux qui seront nommés Vietnamiens ?**
- p 19 **Un bref instant de splendeur**
- p 20 **A propos d'une critique**
- p 22 **Interview d'André Bouny**
- p 23 **Duy Tân un empereur dans la France Libre**



Parc éolien au large de Bac Liêu

A plus de 10 km du centre-ville de Bac Liêu, en pleine mer, se dresse le gigantesque parc éolien offshore de la commune de Vinh Trach Đông, Construit en 2010, il fut le premier projet éolien lancé au Vietnam

PERSPECTIVES FRANCE VIETNAM

Revue trimestrielle



ISSN 1769 8863

Association d'Amitié
Franco-Vietnamienne

2022 4 €

Commission paritaire : N° 0424G82984

44 rue Alexis Lepère 93100 Montreuil

Tel : 01 42 87 44 34

francovietnamienne.a@free.fr

Directeur de la publication :

Nguyễn Hải Nam

Rédacteur en chef :

Benoît Quennedey

Comité de rédaction :

Patrice Cosaert, Alain Dussarps,
Dominique Foulon, Hồ Thủy Tiên,
Anne Hugot-Legoff, Benoit Quennedey,
Annick Weiner

Régie publicitaire :

Mise en page : Dominique Foulon

impression :

Imprimé par l'Imprimerie Générale.com

Gérard Memmi, collaborateur de longue date à la revue *Perspectives* possède un site internet pour ses photos, que nous recommandons à nos lecteurs <https://gerardmemmi1.wixsite.com/gerardmemmi>

Bulletin d'adhésion à l'AAFV et/ou d'abonnement à Perspectives France Vietnam pour l'année 2024
Retourner à AAFV 44 rue Alexis Lepère 93100 Montreuil

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville : Pays :
Tél domicile : Portable : E-mail :
Profession (si retraité/e dernière exercée) : Année de naissance :
Ci joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

- Première adhésion Ré adhésion
- Personne non imposable ou étudiant.....10 €
- Cotisation de base :30 €
voir la note ci-dessous
- Cotisation de soutien à partir de 75€
- En outre je fais un don de :.....€

- Premier abonnement Réabonnement
- Adhérent12 €
- Non - adhérent:20 €

La revue Perspectives France-Vietnam paraît quatre fois par an.
Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam

Note : Les articles 200 et 238 du code général des impôts prévoient que certains dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôts sur le revenu égal à 66% de leur montant dans la limite de 20% du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2024.

L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

Madame, Monsieur,

Le présent numéro rend compte de la diversité des parcours de tous ceux avec qui nous construisons l'Association d'amitié franco-vietnamienne : qu'il s'agisse de Tran To Nga ou du président de l'UGVF de Lyon, ils contribuent à forger une amitié franco-vietnamienne concrète.

Pour ma part, c'est par la solidarité que j'ai appris à connaître et à aimer le Vietnam.

Mon premier contact avec les ethnies minoritaires remonte ainsi à 1992 lors de l'inauguration d'un dispensaire à Cao Bang. J'ai fait la connaissance de deux jeunes filles de l'ethnie H'Mong blanc. C'est grâce à elles que l'idée de la collection des vêtements est née : en 1997 elles ont offert à ma fille une tenue traditionnelle qu'elles avaient faite avec les machines à coudre offertes par l'AAFV. Cette collection sert de base à l'exposition sur les costumes des ethnies qui a été montrée au Centre culturel vietnamien (CCV) à Paris du 4 au 11 novembre 2023, et dont nous rendrons plus largement compte dans le prochain numéro de « Perspectives ».

Cette expo a voyagé un peu dans toute la France à travers les villages de vacances de la CCAS (comité d'entreprise EDF). Hors CCAS nous sommes allés deux fois à Marseille et Versailles, à Nantes, à Saintes, à Aubenas, à La Rochelle, à Tarbes à La Teste, en banlieue parisienne dans les Landes. L'expo montrée au CCV est une première pour Paris.

Avec l'AAFV et ACOTEC, nous avons aidé 31 ethnies sur les 44 vivant au Vietnam surtout des Dao, des H'Mong, des Thai, des Pathen, des Tay, des Kho Mu dans le Nord, des Bana, des Gia Rai, des Cham, des Ede dans le centre, des Khmers dans le Sud.

Nos domaines d'intervention ont été la santé, l'éducation et la formation, l'eau et la lutte contre la pauvreté.

Dans le domaine de la santé nous avons équipé 36 dispensaires dans 24 provinces.

Nous avons construit d'abord des écoles primaires (10 dans 8 provinces) puis des écoles maternelles (57 dans 26 provinces) où les enfants pratiquent leur langue maternelle et apprennent le vietnamien. Nous avons dû financer quatre internats. Un gros effort de construction d'écoles en dur a été fait par les autorités suite au regroupement de villages. Pour réduire la fatigue des écoliers qui allaient à l'école à pied nous leur finançons des vélos, et nous sommes en train d'équiper des bibliothèques. Un gros effort d'équipement de bibliothèque est en cours.

Dans le Nord nous avons réalisé 14 adductions d'eau dans 8 provinces, dans le Centre percé près de 1 000 puits dans 14 provinces et au Sud construit 11 châteaux d'eau dans 5 provinces. Dans les montagnes la corvée d'eau est en retrait. L'usage de l'eau propre a permis le recul de beaucoup de maladies liées à la consommation d'eau polluée et une amélioration du niveau scolaire (moins d'absentéisme et plus de temps libre pour les mères). Dans 6 provinces nous avons distribué des réservoirs de stockage d'eau.

Pour lutter contre la pauvreté Mme le Professeur Nguyen Thi Hoi a mis en place un nouveau type de micro-crédit élevage. Un cours de formation est offert aux bénéficiaires qui reçoivent des truies, des chèvres, des buffles, des vaches. A la première naissance ils rendent l'animal qui est donné à une autre famille. Les résultats sont spectaculaires.

Durant mes visites dans les villages reculés j'ai vu des progrès mais il reste encore beaucoup à faire. Malgré les efforts l'eau reste un gros problème, ainsi que l'accès routier aux villages. L'électrification a beaucoup progressé, de même que l'accès aux soins et à l'éducation.

Ma vision ne reflète pas la réalité car nous aidons des villages où le seuil de pauvreté est élevé : au moins 70% des familles vivent en dessous de ce seuil.

Le développement du tourisme a eu des effets positifs sur la vie des ethnies mais aussi des effets négatifs. Les villages que nous aidons ne voient pas de touristes car la plupart sont interdits aux étrangers. Après des démarches nous obtenons des autorisations pour nous y rendre.

Rien n'aurait pu se faire sans le travail de Mme le Professeur Nguyen Thi Hoi et les Croix Rouges provinciales au Vietnam, ainsi que les efforts des comités locaux de l'AAFV, avec une mention particulière pour Gard Cévennes, comité AAFV 34, et les comités de Paris IDF et Choisy-Val de Marne.

Madame, Monsieur, je vous souhaite une excellente lecture du présent numéro. ♦

Alain Dussarps, vice-président de l'AAFV en charge des actions de solidarité

Les articles publiés dans *Perspectives* sont de la responsabilité de leurs auteurs et n'expriment pas nécessairement une « opinion » de la rédaction ou de l'A. A. F. V.

**PERSPECTIVES VOUS PRESENTE
SES MEILLEURS VOEUX
POUR 2024**

LE DYNAMISME, UNE QUESTION DE MOTIVATION PORTÉE PAR L'ESPRIT D'ÉQUIPE !

La veille déjà, l'émotion était palpable. Incertaine d'abord, à 17h, Trần Tõ Nga nous annonce son absence à notre « journée au Viêt Nam » du 14 octobre 2024. 30 minutes plus tard, elle nous rappelle : « je viens ». Le lendemain, elle arrive, les bras chargés de livres, de présents, de tee-shirts « Justice pour Nga ». A 11h30, Maeva tourne son interview préparé des semaines plus tôt par cinq d'entre nous, en vue de la diffusion d'une vidéo sur les réseaux sociaux dans la perspective du forum du 17 février. L'échange est bouleversant, incroyable. Nga dit tout ce que nous désirons savoir. L'après-midi, l'équipe de tournage part pour l'interview de Sylvie, paysanne bio d'Eure et Loir.

Désormais, ce n'est plus seulement le Comité qui soutient Nga, c'est Nga qui devient une militante de la cause agricole beauceronne.

Entre temps, les préparatifs se poursuivent. Nhu Mai Dac et Jean Ruffez viennent par le train, chargés de présents et de projets pour les plongeurs-pêcheurs vietnamiens. Nous avions prévu un buffet pour vingt bénévoles qui mettent la main à la pâte. Il nous faudra passer une commande de dix repas supplémentaires. Ce Comité est une véritable fourmilière ! ...au point que l'heure de l'ouverture est arrivée sans que nous nous en rendions compte, sinon par l'arrivée des participants qui, peu à peu, affluent vers les tables des huit auteurs présents, vers les deux expositions de photos, « l'eau au Viêt Nam », de Gérard Memmi, « les îles de la mer orientale » et de peintures de Thu Dung, vers le stand de soutien à Nga et aux victimes de l'Agent Orange, vers les produits artisanaux vietnamiens.

Après la présentation des livres par leurs auteurs et le Secours Populaire, deux conférences vont se tenir. Phan Vinh et Thu Dung présentent la situation en mer Orientale pour illustrer leurs photos, puis Nga, avant son départ, nous transmet un message qui tient en trois mots : « Courage, Espoir, Patience ! ». C'est une grande dame que nous avons devant nous !

Jean-Pierre Archambault, représentant son Comité de soutien, prend alors sa place pour une intervention sur ses indications. Il rappelle le combat conduit par Nga depuis dix ans et liste les projets



Une partie de l'assistance

au profit des victimes de l'Agent Orange. A ses côtés, Jean-Marie annonce les projets de défense de nos terres empoisonnées en Beauce et au Viêt Nam qui se concluront provisoirement par une « marche contre Monsanto » avant le procès en appel de Nga contre les empoisonneurs d'ici et de là-bas, en mai prochain. La salle est très attentive, comble et Laurent présente notre opération « un bouchon, un sourire », alors que Michel Dreux, secrétaire national de l'AAAFV, nous apporte un grand sac de bouchons. L'intervention amicale du Président, Hai Nam, augure d'un approfondissement de notre coopération au plan national.

Puis commence la partie artistique : chants, danses et piano par le groupe musical animé par « Nana », puis une première interprétation de « un aller sans retour », sur l'exil, par Arthur qui finira en soirée par une mise en scène des poésies de Thu Dung, « Extase ».

L'apéritif est un moment d'échange important après ces 4 quatre heures d'écoute attentive, et permet des heureuses rencontres, des échanges d'adresses, des promesses de coopération, y compris avec des amis venus de l'Yonne, de Châteaudun, de Paris.

Alors que l'équipe des quatre cuisiniers conduite par la merveilleuse Thi Hua s'affaire depuis le matin, les tables sont dressées et chacun prend place afin de découvrir une cuisine vietnamienne familiale, d'une finesse digne d'un restaurant gastronomique. Plus nombreux que prévu, nos prévisions devront être moins timorées à l'avenir.

Sans esprit d'équipe, rien ne se serait passé ! Il faut en effet saluer le dévouement de tous les bénévoles de l'association qui se sont investis depuis la veille dans l'installation de la salle, le paiement des repas, la vente des produits vietnamiens, le service de la buvette et des repas, le rangement du mobilier, la vaisselle, les allers et retours à la gare, etc...

Toute la journée, des projets ont fusé. Des rendez-vous sont pris. L'agenda 2024 est déjà bien rempli ! La question des visas



Gilbert Teneze et Trần Tõ Nga

AOÛT SEPTEMBRE 2023 DROITS DE L'HOMME AU VIÊT NAM Pétition contre l'exécution imminente de Monsieur Nguyễn Văn Chương

sera prise en compte par le Comité. Stéphanie Coeurjoly, en charge de notre dossier subventions a des propositions à nous soumettre, une coopération s'annonce autour de vélos avec une autre association. Laurent y propose une touche originale, très locale, qui fait dire à une sœur vietnamienne, « Le Comité est libre et indépendant ! ». Mais nous restons un Comité de l'AAFV qui inscrit son histoire au présent. Le groupe vocal est enthousiaste avant sa tournée pour Prague en décembre. Déjà il nous propose sa venue l'an prochain, dès le vendredi, pour une visite de Chartres et, peut-être, une prestation dans la cathédrale.

Des visiteurs annoncent aussi leur satisfaction : « belle ambiance !, quelle implication ! ... » qui veulent être tenus informés de nos activités, qui veulent donner le coup de main ou qui ont adhéré. Le Comité développe son influence et conforte ses relations. Après le magnifique article pleine page de C. Rabhi, dans *L'Echo Républicain*, François Bord rédige un compte-rendu pour le journal et renouvelle son invitation à visiter le moulin de Moutiers. Vinh, le ténor représentant l'ambassade, transmet l'invitation à l'ambassadeur du Viêt Nam et au personnel de l'ambassade.



Gilbert Teneze présentant Perspectives

Il y a tant de choses à dire encore de cette journée ! Des amitiés fraternelles qui se confirment, des contacts qui s'approfondissent, des relations nouvelles qui se nouent. Après l'interview de la radio francophone de Hanoï, c'est la deuxième fois cette année que le service de communication de l'Ambassade du Viêt Nam nous rend visite,

caméra au poing. Nous sommes honorés de l'intérêt qu'il nous porte.

Serge filme cette journée. Il en restera des traces à diffuser largement, y compris sur les réseaux sociaux. Que du bonheur en perspective, avec les prestations envisagées d'Arthur, avec le voyage à Prague dans un échange trilatéral, franco-tchéco-vietnamien, avec notre présence lors de la fête du Têt, notre combat pour une terre saine, ici et au Vietnam, avec la programmation pour l'an prochain qui se prépare déjà depuis un mois, avec une coopération approfondie avec les mairies de Voves, Courbehaye et Châteaudun, notamment. Une seule certitude, confirmée par le chef de cabinet du maire de Voves : on ne pourra pas repousser les murs de la salle des fêtes d'ici l'an prochain...

Quoi qu'il en soit, l'amitié qui unit les membres du Comité, qui continue de grandir, son bureau qui s'étoffe, sont la meilleure garantie de notre volonté de renforcer le camp de la Paix et de l'amitié entre nos peuples. ♦

Pour le Comité d'Eure et Loir, Jean-Marie Loury et Gilbert Tenèze

Depuis septembre 2020, suite notamment au conflit foncier dans le village de Đồng Tâm, à l'assassinat de Lê Đình Công (84 ans), à l'arrestation et la condamnation à la peine de mort de ses deux fils, la question des Droits de l'Homme au Viêt Nam est évoquée par le Conseil d'Administration de notre Comité.



campagne de l'ACAT pour Nguyễn Văn Chương



de gauche à droite Lê Đình Công, ses fils Chúc et Công

Plusieurs membres sont d'accord pour exprimer leur solidarité avec les victimes de condamnations injustes au Viêt Nam et demander que cette question des Droits de l'Homme soit débattue dans les Comités Locaux, dans les réunions du Comité National, aux Congrès 2021 et 2024.

Nous tenons à apporter notre soutien aux citoyens vietnamiens «dissidents» qui soutiennent des causes «justes» (droits associatifs, pluralisme politique, liberté d'expression, et maintenant écologie).

Lorsque la Lettre ouverte d'Amnesty International du 17 août 2023 contre l'exécution imminente de M. Nguyễn Văn Chương nous a été transmise par le Secrétaire Général de l'AAFV, Michel Dreux, les membres du Bureau de notre Comité ont tenu à la signer immédiatement, comme l'y autorisent les statuts de l'AAFV. Demander l'annulation de l'exécution de Monsieur Nguyễn et un réexamen équitable de son dossier ne posait pas problème aux membres du Bureau.

Le 13 septembre, la question a été débattue en CA ; si la signature par le Bureau n'a pas fait l'unanimité, elle a été approuvée à une très large majorité.

N'oublions pas que le Viêt Nam a été élu membre du Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies pour le mandat 2023-2025. Il ne s'agit donc pas pour nous de nous immiscer dans les affaires intérieures du Viêt Nam, mais de rappeler notre attachement et celui du Viêt Nam aux principes de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui s'applique à chaque personne, partout dans le monde.

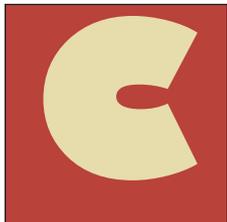
Aux autres Comités locaux et au CA de s'engager également, sans attendre le prochain Congrès ! ♦

Nicole Duchet Trampoglieri,

Présidente du Comité Choisy le Roi et Val de Marne de l'AAFV

Dernière minute : Nguyễn Văn Chương a été exécuté à une date inconnue

CÉRÉMONIE AU MAUSOLÉE INDOCHINOIS DE MONTPELLIER



chaque année, le 2 novembre, lors de la journée nationale d'hommage aux Morts pour la France, le comité local du 'Souvenir Français' fleurit le mausolée indochinois du cimetière Saint-Lazare de Montpellier.

Cette année 2023 où ce monument vient d'être complètement rénové, c'est presque une centaine de personnes qui se sont rassemblées pour cette cérémonie d'hommage particulier aux soldats et aux travailleurs indochinois morts pour la France ainsi que devant les quatre carrés militaires du cime-

tière. Parmi eux, de très nombreux adolescents du collège de la Providence y ont participé, certains étant même accompagnants des déposeurs de gerbes ou porte-drapeaux ! On pouvait aussi noter la présence d'étudiants et du professeur Pierre Journoud de l'université Paul-Valéry ainsi qu'une demi-douzaine d'adhérents de notre comité Montpellier/Hérault de l'A.A.F-V. Après le dépôt des gerbes, la cérémonie se compo-

sait de l'allocution de Claude Carlier, Président du comité du 'Souvenir Français' (photo), suivie de celle de Fanny Dombre-Coste, première adjointe au maire de Montpellier, et enfin la minute de silence, la sonnerie aux morts puis la Marseillaise.

Le mausolée, bel édifice construit en 1930 sur suggestion du 'Souvenir Indochinois' à la mairie, mesure cinq mètres cinquante de haut et porte sur sa colonne une inscription en caractères calligraphiques vietnamiens signifiant «SOUS LE SOLEIL EUROPÉEN BRILLE LA LOYAUTÉ DU PEUPLE INDOCHINOIS (ou VIETNAMIEN selon les versions)».

«Deux plaques fixées sur chaque face latérale mentionnent les noms de quatre-vingt-douze travailleurs de la Première Guerre mondiale.

À la base de la colonne est placée une plaque en bronze avec la dédicace « Aux Indochinois Morts au Service de la France pen-

nant la Grande Guerre 14-18 – le Souvenir Indochinois ». Sous le mausolée, un caveau de 4,40 m x 4,40 m, d'une profondeur de 3,15 m, contient des alvéoles réparties sur quatre étages où reposent trente-six dépouilles des travailleurs indochinois de la Première Guerre mondiale. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il a également été fait appel à la main-d'œuvre indochinoise. Dix-neuf de ces travailleurs décédés à Montpellier sont enterrés sous le mausolée.»(1)

En effet, des soldats Tirailleurs indochinois venus combattre lors des deux Guerres Mondiales étaient soignés dans les hôpitaux montpelliérains, comme les autres militaires, loin de la ligne de front. D'autre part, «des travailleurs, recrutés souvent contre leur gré, pour compenser le manque de main-d'œuvre dû à la mobilisation générale dans tous les secteurs d'activité de l'économie française. Lors de la Première Guerre mondiale, à partir de 1916, plusieurs centaines sont arrivés à Montpellier et ses environs.» (1) (2)

Très dégradé, fissuré et terni avec l'usure du temps, ce monument a donc été restauré par le 'Souvenir Français' et on peut aussi trouver trois autres grands mausolées consacrés à la mémoire des morts indochinois des deux guerres élevés à Marseille, Bergerac et Aix-en-Provence. ♦

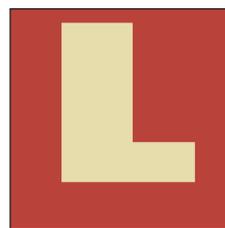
ALAIN GNOCCHI-ESPERINAS,

Président du Comité Hérault de l'A.A.F-V.

(1) Extraits de l'allocution de Claude Carlier

(2) La Camargue et ses M.O.I. sont proches d'ici

AGENT ORANGE. DES NOUVELLES ENCOURAGEANTES ?



Le jeune français Théo Grataloup aujourd'hui âgé de 16 ans, est né avec de graves malformations de l'œsophage et du larynx qui ont nécessité 54 opérations. Il souffre également de problèmes respiratoires. En 2006, alors qu'elle est enceinte sans le savoir à ce moment-là, sa mère a utilisé un produit à base de glyphosate pour désherber un terrain d'équitation. C'est en 2018 que la famille, décide d'attaquer Monsanto en justice. A l'époque, les défenseurs de l'agrochimie expliquaient que les malformations de Théo ne pouvaient être liées au glyphosate.

Le 10 mars 2022, un comité d'experts du fonds d'indemnisation des victimes de pesticides (FIVP), organisme créé par le gouvernement, a retenu « la possibilité d'un lien de causalité entre la pathologie de l'enfant et l'exposition aux pesticides durant la période prénatale ».

C'est la première fois qu'un tel lien est retenu entre des malformations in utero et le glyphosate dont l'Agent Orange est « l'ancêtre » comme le rappelle Trần Tố Nga.

C'est une grande victoire pour la famille de Théo, qui sera indemnisé financièrement jusqu'à la « consolidation » de son état. Un réexamen du dossier par le FIVP est prévu pour mars 2025.

La famille explique avoir attendu plus de dix-huit mois avant de rendre public l'avis du FIVP pour éviter les attaques publiques très dures notamment sur les réseaux sociaux.

Cette annonce est particulièrement importante alors que la France et l'Union européenne réexaminent l'interdiction d'emploi du glyphosate

La Chambre basse de Belgique

adopte le 5 octobre 2023 à l'unanimité, une résolution relative à l'aide à apporter aux victimes de l'utilisation de l'Agent orange durant la guerre du Vietnam. Le député fédéral Michel De Maegd a déclaré que les victimes vietnamiennes de l'Agent Orange ont besoin d'un soutien à long terme. Il existe encore de nombreuses zones contaminées, ce qui nécessite le soutien des gouvernements, des entreprises et des particuliers. Els Van Hoof,

présidente de la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants, a estimé que l'adoption de cette résolution est significative car la Belgique et le Vietnam fêtent cette année les 50 ans de l'établissement de leurs relations diplomatiques. Le Parlement belge est le premier parlement au monde à approuver une résolution de soutien aux victimes de l'Agent Orange. Par cet acte, il souligne son engagement et sa détermination à agir pour les femmes, les hommes et les enfants victimes de l'Agent Orange.

Trần Tố Nga a été invitée le 7 novembre à l'assemblée nationale de Belgique par la Présidente du Parlement Mme Tillieux. Elle y a rencontré le Député André Flahaut par qui la résolution a été déposée. L'ambassadeur de Belgique au Vietnam était présent ainsi que Pierre GREGA, président de l'association Belgique Vietnam dont le travail de plaidoyer mené par l'Association auprès de différents parlementaires belges pour l'adoption d'une résolution en soutien aux victimes de l'Agent Orange a été déterminant. ♦

HỒ Thủy Tiên

DISPARITION

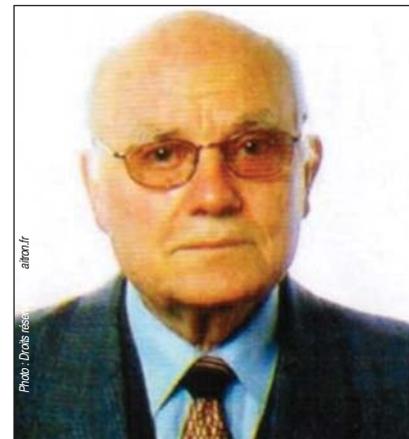


Photo: D. Cas. res. a. l'avenir

Jean Thomas, un des plus anciens membres de l'AAFV, est décédé à 98 ans. Comme l'a rappelé Alain Dussarps, Jean, ancien résistant, devenu ingénieur et l'un des responsables de la Fédération CGT de l'Énergie, président du Groupement national des cadres (GNC) entre 1964 et 1980, a permis d'obtenir des financements des projets de l'AAFV et d'ACOTEC auprès de la CGT, de la CCAS et d'EDF. Lors d'une mission d'une délégation syndicale au Vietnam, l'interlocutrice de l'AAFV, Mme le Professeur Nguyen Thi Hoi, avait permis de visiter des réalisations de l'AAFV financées par la CCAS.

L'AAFV présente ses condoléances à sa famille, ses camarades et ses proches. ♦

Benoit Quennedey



Trần Tố Nga reçue le 7 novembre à l'assemblée nationale de Belgique

Devenir Parrain, Marraine au Vietnam....

Comité Gard-Cévennes

d'un enfant ou
d'un adulte victime
de l'agent orange

Je soussigné(e) :
Domicilié (e) :
Code postal : Ville :
Téléphone : / / /
Email :

RÈGLEMENT par prélèvement (joindre un RIB)
 Mensuel 20€ Trimestriel 60€ Semestriel 120€
 Par chèque annuel d'un montant de 240 €

Le parrainage se fait en liaison avec la Croix-Rouge du Vietnam, avec laquelle nous avons un partenariat pour de nombreux projets de développement. Le parrainage concerne une famille dont un ou plusieurs membres (adulte ou enfant) sont victimes de l'agent orange. La Croix-Rouge du Vietnam, notre partenaire depuis 20 ans, s'engage à donner une photo et des nouvelles (souvent succinctes) pour vous informer, une fois par an, de l'utilisation de l'argent envoyé.

L'engagement ci-contre est à renvoyer à l'adresse suivante :
Association d'Amitié Franco Vietnamienne
Le passage des Bains 36 rue Notre Dame 30000 NÎMES Tél: 06 20 17 57 45
Nouvel email : aafvgardcevennes@gmail.com

Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de réduire de 66% le montant de votre don quel que soit le mode de paiement.



UNE JOURNÉE AVEC LES PÊCHEURS AUX FILETS DE BẠC LIÊU

Droits photo : Gérard Marnin



près plusieurs rencontres et grâce à des amis locaux, les pêcheurs acceptèrent de m'embarquer.

Accompagné d'une amie qui traduisait tant bien que mal ces échanges, nous voilà pris en charge à 3 heures du matin par les pêcheurs qui nous conduisent jusqu'à la côte.

La nuit est profonde et l'on distingue au loin le parc éolien de Bạc Liêu ; nous prenons place dans l'un des 2 bateaux avec 6 autres personnes, alors que dans l'autre, chargé de barils et de paniers en roseaux, 3 autres pêcheurs prennent place.

La navigation nocturne ajoute une touche mystérieuse à cette expérience, tandis que nous nous éloignons de la côte, les éoliennes se dressent et leurs pales forment des silhouettes étranges dans ce ciel d'encre.

Cela fait près de 2 heures que nous naviguons bercés par le ronron des moteurs ; le jour se lève, les bateaux ralentissent et 2 groupes de 2 pêcheurs se mettent à l'eau pour tirer les filets posés la veille et les ramener vers les bateaux.

Vers 6 heures, les bateaux s'arrêtent, la mer n'est pas totalement descendue (je ne savais pas qu'il y avait une marée le long de cette côte du sud du Viêt Nam) et les pêcheurs nous font signe de dormir en attendant... Peu d'espace, mais avec la courte nuit passée, on arrive à se faire une place au milieu des autres pêcheurs sur cette barque d'1 m de large sur 8 m de long.

Une ou deux heures plus tard, réveil avec soupe et café et..., parce qu'il fallait bien tester l'étranger, un petit verre de *rượu*.

C'est parti, chacun s'active à mettre en place le filet en forme d'entonnoir qui va recueillir le fruit des filets plantés que les pêcheurs, débarqués plus tôt, commencent au loin à ramener.

Lorsque les filets sont proches de cet entonnoir, on peut voir la surface de l'eau frétiller ; les filets sont tirés de l'eau avec précaution, révélant une abondance de poissons capturés. Les pêcheurs trient rapidement les prises suivant les tailles et espèces.



Droits photo : Gérard Marnin

L'atmosphère est animée, remplie de rires et de conversations animées entre les pêcheurs... Ils ont fini par me faire poser mon

appareil photo et descendre avec eux dans l'eau pour participer à cette récolte.

Il est 15 heures, et après je ne sais combien de filets vidés dans le bateau, le pilote évalue la prise du jour à plus d'une tonne.

La mer sera de nouveau haute vers 19 heures. Les pêcheurs me proposent de ne pas attendre et de rentrer à pied pour atteindre le rivage qui ne semble éloigné que de (!) 3 kilomètres environ .

Un dernier salut à ces amis qui m'ont permis de partager cet aperçu unique de la vie des pêcheurs du sud du Viêt Nam. J'espère que ces traditions ancestrales de pêche ne seront pas trop mises à mal face aux multiples dérèglements qui touchent cette région du monde ; dérèglements climatiques bien évidemment mais aussi modification du débit du Mékong avec les nombreux barrages installés en amont du Viêt Nam. ♦



Droits photo - Gérard Memmi

Gérard Memmi texte et photos



Droits photo - Gérard Memmi



Droits photo - Gérard Memmi



Droits photo - Gérard Memmi



Droits photo - Gérard Memmi

QUESTIONS À TRẦN TÔ NGA

Perspectives :

Pourquoi es-tu partie au Viêt Nam si longtemps et quel était le but de ta mission ?

Trần Tô Nga :

A cause du Covid je suis restée deux ans en France toute seule, loin de ma famille. En France ma vie est réglée par le procès, les audiences, les réunions... Ma fille Liên qui vit au Viêt Nam dit qu'on la dépossède de sa maman, que je sacrifie ma vie et celle de ma famille au procès. Elle est triste et bouleversée par tout ça. J'ai donc décidé de rentrer au pays pour six mois. Le Comité de Soutien au procès et nos avocats étaient d'accord puisqu'il ne se passera rien au Tribunal avant 2024.

En attendant les suites du procès j'ai envie d'aider concrètement les victimes de l'Agent Orange. C'est ainsi que j'ai parcouru presque tout le Viêt Nam, du nord au sud, dans le centre et dans des régions reculées, que j'ai rencontré les dirigeants des Vava locales de chaque région du Delta du Mékong jusqu'aux provinces du Nord, sans parler des régions du Centre, Sóc Trăng; Cần Thơ, Vĩnh Long, Bến Tre, Hóc Môn, Củ Chi, Nha Trang, Đà Nẵng, Quảng Nam, Quảng Ngãi, Bình Định, Đắk Lắk, Hà Nội, Hà Nam, Thái Bình..., entre autres.

Perspectives :

Qu'as tu fais concrètement ?

Trần Tô Nga :

J'ai vérifié si les responsables locaux (Vava, comités populaires etc.) sont des gens bien, sérieux, honnêtes, parce que tu sais, il y en a qui ne sont pas bien du tout. Certains pensent aussi, parce que je viens de France, qu'on peut me demander beaucoup d'argent ! Mais je n'ai que l'argent que les associations me confient.

Les projets présentés viennent tous en soutien aux victimes de l'Agent Orange ou à leur famille. Le coût de chaque projet tourne autour de 2 500 €.

AFAPE et le Comité de Soutien au procès ont financé la construction de 2 maisons en dur pour des familles très pauvres. L'association Orange DiHoxyn a financé l'achat de matériel pour la formation de masseurs professionnels, ce sont des malvoyants qui ont tous l'assurance de trouver un travail à la fin de la formation.

Le plus gros budget venait de l'association Suisse-Viêt Nam : 15 000 euros qui ont permis, comme tu as pu le voir, l'achat de matériel automatisé pour créer 3 petites unités de fabrication de baguettes d'encens, 1 unité de formation de couture à Da Nang par exemple.

Perspectives :

Pourquoi aller à Hà Noi rencontrer les responsables de la Vava ?

Trần Tô Nga :

Il fallait aussi que je voie les hauts responsables de l'Etat et de



Construction d'une maison en dur pour une victime de l'Agent Orange

la Vava nationale pour savoir si je pouvais véritablement compter sur leur soutien financier pour les frais du procès. En effet cela fait 2 ans que tous m'ont assuré de leur soutien mais pour l'instant ce ne sont que des paroles ! Or 2024 arrive à grands pas, le procès se poursuit, les plaidoiries sont prévues le 7 mai, les avocats travaillent et pas un dong n'est venu du Viêt Nam.

Je remercie de tout cœur Monsieur l'ancien président Nguyễn Minh Triết qui est toujours à nos côtés et nous encourage. Il y a aussi Monsieur Nguyễn Xuân Phúc, ancien président également mais qui n'a pas eu le temps de réaliser concrètement ses promesses, suite à sa démission forcée. Et maintenant il y a Monsieur Võ Văn Thưởng, le président actuel qui dit : « Je suis à vos côtés et totalement d'accord avec vous sur tous les points » ! Il a essayé de m'aider personnellement de son côté, et il faut avouer que sans lui, je n'aurais pas pu réaliser plusieurs de nos projets en aide aux victimes de l'AO. C'est quand même très difficile d'entendre ces affirmations, cela veut dire que 3 présidents m'ont promis le soutien financier de l'Etat via la Vava et RIEN ! L'affaire, me dit-on, a été entre les mains des premiers ministres et ministres des finances successifs... Ça bloque toujours !

Perspectives :

Après cette rencontre comment te sens tu ?

Trần Tô Nga :

Je suis très triste de constater que je ne peux compter sur le soutien concret d'aucune instance vietnamienne. Heureusement que les amis de France, de Suisse et de Belgique me soutiennent pour le procès et pour le financement de programmes pour les victimes de l'Agent Orange. Ça c'est du concret, ça change des vies, ça me tient vraiment à cœur.

Je suis tout de même reconnaissante de l'aide morale apportée par tous les présidents du pays mais je pense que la bureaucratie est plus forte qu'eux.



Remise de diplôme, au terme d'une formation, aux masseurs victimes de l'Agent Orange

Tu as bien fait, Thủy Tiên, de conclure notre rencontre avec les hauts responsables de la Vava à Hà Nội en disant qu'il faut passer des paroles aux actes. Que cela fait deux ans que nous attendons un soutien financier qui ne vient toujours pas, pour payer les frais de procédure. Que peut-être faudra-t-il annoncer au Comité de Soutien et aux avocats qu'il faut tout arrêter faute d'argent... Cette conclusion a semblé les ébranler, on peut encore espérer que les fonds seront débloqués d'ici 2024. ♦

Propos recueillis par Hồ Thủy Tiên pour Perspectives

NOËL AU VIÊT NAM

Bien que le Viêt Nam ne soit pas un pays catholique ni le 25 décembre un jour férié, la fête de Noël est une bonne occasion pour beaucoup de Vietnamiens, notamment les salariés, commerçants, amoureux, jeunes et moins jeunes, de faire la fête en famille ou en entreprise, et de s'offrir de cadeaux pour exprimer leurs sentiments.

Les Vietnamiens célèbrent Noël à leur façon. La nuit du 24 décembre, les jeunes sortent dans la rue avec leur deux-roues, plus rarement leur voiture à cause des embouteillages.

Toutes les rues de Hà Nội, Hồ Chí Minh-Ville, Hải Phòng, Đà Nẵng...s'animent et s'éclairent. Les restaurants, bars, night clubs sont bondés de jeunes et sont fortement décorés d'images du père Noël, de sapins, de guirlandes...

Les catholiques et non-catholiques s'avancent vers les églises et les cathédrales pour voir la traditionnelle messe de minuit du 24 décembre, et surtout pour prendre des photos, des vidéos ou des selfies.

Les Vietnamiens ont tellement l'habitude de fêter Noël au Viêt Nam de leur façon que, quand ils viennent exprès à Paris pour Noël, ils sont déçus de voir peu de monde pendant la nuit du 24 et durant la journée du 25 décembre.

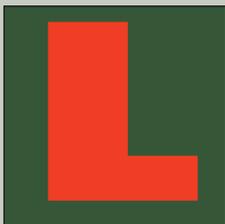
Certains Français ont la même impression quand ils veulent voir le réveillon du Têt, soit le 30 décembre du calendrier lunaire, au Viêt Nam ; tous les Vietnamiens restent chez eux ! ♦

Nguyễn Hai Nam

1/ L'âme, selon les Vietnamiens, a besoin pour sortir triomphante de ses transmigrations, des prières et des sacrifices des survivants. Le culte des ancêtres repose sur la pensée que l'âme du défunt survit après la mort et protège sa descendance.

2/ Christianisme : 8,4%, dont catholicisme 6,9 % et protestantisme 1,5%

3/ Le caodaïsme est une religion syncrétiste fondée en 1921 et instituée en 1925 au Sud du Viêt Nam par Ngô Văn Chiêu, fonctionnaire vietnamien, qui dit être entré en contact, lors d'une séance de spiritisme avec un « esprit ». Le Saint Siège se trouve à Tây Ninh, à une centaine de kilomètres de Hồ Chí Minh-Ville.



es premiers contacts avec des commerçants chrétiens commencent en 1533. Les premières étapes significatives de l'évangélisation du Viêt Nam ont été l'œuvre de quelques missionnaires dominicains, franciscains et jésuites, français ou portugais, qui arrivent dès le XVII^e siècle au Viêt Nam

pour évangéliser cette région qui a pour religion un mélange de bouddhisme et de confucianisme.

Aujourd'hui, même si l'idéal religieux des Vietnamiens se manifeste majoritairement par le culte des ancêtres, une coutume partagée avec les Chinois et la majorité des cultures d'Asie du Sud-Est, le christianisme avec 8,4%(2) de pratiquants parmi la population est arrivé en deuxième position des religions les plus pratiquées au Viêt Nam, après le bouddhisme à 12,2%, et bien avant le caodaïsme(3), à 4,8%.

Dans l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN ou ANASE), le Viêt Nam est le 2^{ème} pays pour le nombre de catholiques par rapport à la population, après les Philippines, où cette proportion atteint 80 %.

LE PARCOURS D'UN PRÉSIDENT

Au cours d'un repas, à l'occasion de la fête nationale du Viêt Nam, au local de l'Union Générale des Vietnamiens du Rhône, en septembre dernier, une discussion à bâtons rompus avec le président de cette association m'a incité à en savoir davantage sur lui. Rendez-vous fut pris quelques semaines plus tard pour connaître une vie et un parcours singuliers mais très courants au sein de la communauté vietnamienne de France.

Perspectives :

Peux-tu te présenter ?

Nguyễn Quang Hùng Anh

Je suis né en 1959 à Buôn Ma Thuột, mais dès l'âge d'un an je suis allé à Nha Trang où mon père avait trouvé un emploi. Mon père était un ancien Vietminh : il s'était engagé dans la résistance contre les Français. J'ai passé mes années d'école maternelle à Đà Lạt dans le petit lycée Yersin, puis ensuite pour l'école élémentaire à Đà Nẵng au lycée Blaise Pascal. Dans ces écoles, à l'époque, on enseignait en français et le vietnamien faisait figure de langue étrangère. C'est là que j'ai vécu le Tết Mậu Thân (l'année du singe de terre) en 1968, connu comme « l'offensive du Tết ». Ensuite nous sommes remontés à Đà Lạt où j'ai fait mes années de collège au grand lycée Yersin(1) puis en 1974 je suis descendu à Saigon et c'est là que j'ai assisté à la fin de la guerre. J'ai donc pu assister à différents épisodes de la guerre dans le Sud.

Quand j'habitais Đà Lạt, lors des vacances scolaires, nous allions à Saigon. A l'époque les « Viêt cong » contrôlaient les routes et arrêtaient les autocars et les véhicules. A Đà Nẵng, durant l'offensive du Tết, deux « Viêt cong » sont venus chez nous pour nous demander de l'eau. Ma mère leur a donné à chacun une part de Bánh Tết le gâteau traditionnel du Nouvel An. Deux ou trois jours plus tard on les a vu morts près du camp américain à proximité de la grande plage My Khe. Mon père était commerçant, avec un bateau il allait vendre du carburant aux pêcheurs et aux paysans dans le Delta du Mékong jusqu'à l'île de Phú Quốc. Il achetait des produits agricoles locaux qu'il ramenait à Saigon. Pour cela il fallait passer dans de petits canaux (creusés par les Français d'ailleurs) et on voyait bien les « Viêt cong » qui occupaient les lieux. Une fois nous nous sommes retrouvés au milieu d'échange de tirs, au milieu d'une bataille à vrai dire. Nous nous sommes arrêtés et avons trouvé un refuge sur la terre ferme pour nous cacher le temps que le combat finisse.

Ma situation familiale n'est pas simple, mon père a deux femmes et dix enfants, nous n'étions avec mon père que pendant les vacances sinon le reste du temps nous étions avec notre mère, c'est elle qui a assuré notre éducation. En 1974, ma mère était à Thủ Đức mes sœurs à Đà Lạt et les trois garçons à Saigon avec mon père. Lors de la bataille finale ce fameux 30 avril 1975,



Nguyễn Quang Hùng Anh devant les locaux de l'UGV/Rh

J'étais à Cần Thơ. J'ai vu cet épisode connu de l'aviation américaine qui s'écrase. J'ai assisté aussi à la dernière bataille sur le pont Nhị Thiên Đường. Sur un côté, il y avait les soldats du Sud et de l'autre côté ceux que l'on appelait encore les « Viêt cong ». Il y a eu une énorme explosion, tout le monde a couru, j'ai appris plus tard qu'il s'agissait d'un tir de B 40 (lance roquette RPG) qui avait explosé. Après les combats, quand le général Minh a fait sa déclaration (de reddition) il y a eu un silence total, je me souviens de ce silence. Tout le monde se cachait où il pouvait. Ma maison était à Gia Định et là, nous n'avions pas un endroit où se réfugier et se cacher. On a vu peu à peu les soldats arriver. A l'époque j'avais 16 ans et pour tout dire je n'étais pas inquiet. Petit à petit les gens sont sortis dans la rue. Des gens distribuaient de petits drapeaux rouge et bleu avec une étoile jaune au milieu (le drapeau du FNL)

Ensuite ma mère est allée à Đà Lạt récupérer mes sœurs, mon père qui avait un bateau pour son commerce, voulait partir, ce qui était tout à fait possible dans le *statu quo* de l'époque mais j'ai voulu rester avec ma mère et mes sœurs. Mon père voulait que je reste avec lui car je me débrouillais déjà pour manœuvrer le bateau j'ai profité de son absence pour partir rejoindre ma mère. On sent à ce moment-là, quand le nouveau régime se met en place que nous les « sudistes » sommes un peu des « sous citoyens ». Comment expliquer ? Il y a une atmosphère, des regards en particulier. Ma mère m'a demandé d'emmener mes sœurs sur le bateau de mon père et de quitter le pays avec elles. Mais quand je suis allé le voir il était déjà parti et on ne savait pas où à ce moment-là. Plus tard, on a su qu'il était arrivé aux Philippines.

Perspectives :

Jusqu'à quand es-tu resté au Viêt Nam ?

Nguyễn Quang Hùng Anh

Jusqu'en 1986. N'ayant pas pu partir j'ai repris mes études au lycée. Mais avec le nouveau régime les programmes avaient changé. On a appris l'histoire du Viêt Nam autrement, une vision de la guerre différente, etc. Au seuil de l'université on a senti qu'il y avait un traitement particulier pour « les gens comme

nous ». Ma sœur a été convoquée par un comité pour entrer à l'université et on lui a dit que même si elle avait les meilleures notes elle n'accéderait pas aux études supérieures. A ce moment-là je ressentis de la frustration. Comme tous les Vietnamiens nous avons participé aux journées de travail volontaire : je me souviens avoir creusé des canaux et avoir participé à des exercices militaires dans l'optique de lutter contre Pol Pot et les Khmers rouges, avoir manié les AK 47, les fameuses kalachnikovs. Je me souviens de l'invasion des troupes chinoises dans le Nord après l'entrée des troupes vietnamiennes au Cambodge et nous étions prêts à aller défendre notre pays. Mais il y avait toujours cette frustration de ne pouvoir travailler, de ne pouvoir rien faire.

Mon père une fois aux Philippines a pu faire une demande pour s'installer en France. En 1979 nous avons reçu de sa part un certificat d'établissement en France car il avait demandé la nationalité française pour lui et ses enfants mineurs, mais à ce moment-là, j'étais déjà majeur, mes sœurs alors mineures ont pu avoir la nationalité française par défaut. La politique de la France à cette époque favorisait le regroupement familial, d'où l'importance de ce certificat d'établissement. Nous sommes allés au commissariat local avec ce document pensant pouvoir rejoindre la France mais cela n'a rien donné, on nous a dit d'attendre et du coup nous étions « fichés ». Les choses se sont accélérées à partir de 1983 : nous avons reçu un visa de sortie et nous avons pu obtenir un rendez-vous au consulat général de France en 1985 pour avoir un visa d'entrée, mais notre dossier a été suspendu, je ne sais plus pourquoi. J'en avais marre d'attendre depuis 6 ans sans pouvoir travailler, sans faire des études. Toutefois il commençait à y avoir une certaine ouverture.

Perspectives :

Qu'avais-tu comme diplôme ?

Nguyễn Quang Hùng Anh

Le baccalauréat. A ce moment l'université de Saigon commence à ouvrir ses portes aux candidats libres. Je me suis donc inscrit dans les études en chimie en 1984, je me suis marié aussi. Puis en 1986 nous avons enfin reçu un visa d'entrée en France pour moi et mes deux sœurs, malheureusement mon jeune frère n'a pas pu venir avec nous. Il en avait eu assez d'attendre et avait choisi de prendre la voie illégale pour partir comme boat people mais il a été arrêté à Vũng Tàu (anciennement Cap Saint-Jacques) et il a été emprisonné. J'avais tenté, moi aussi, ce type de départ clandestin en 1980, mais je n'ai jamais été arrêté.

Perspectives :

Comment cela s'est-il passé ?

Nguyễn Quang Hùng Anh

C'était un peu bizarre. A l'époque quand tu étais citadin, tu étais vite repéré par les habitants de la campagne ou du bord de mer, qui étaient assez suspicieux vis-à-vis des « étrangers » et les policiers étaient aussi très vigilants. On s'était plus ou moins

déguisé et on ne bougeait que la nuit quand il y a moins de monde et on se dirigeait vers la plage. Il y avait des bateaux au large à environ 500 m et des barques qui faisaient des allers et retours, on les appelait des bateaux taxis. Et puis on attendait, on attendait, sans rien savoir, c'était l'inconnu, puis on a été informé qu'il n'y aurait pas de départ, à cause de problèmes de sécurité, et que les contrôles de police avaient été renforcés. On est reparti à Saigon, j'ai marché jusqu'à Bà Rịa pour prendre un autocar c'est environ 20 kms au Nord de Vũng Tàu, car dans cette cité, connue pour être le principal endroit des départs illégaux; il y avait beaucoup de contrôles policiers, en plus à l'époque il fallait avoir une autorisation pour aller d'un endroit à l'autre à l'intérieur du Viêt Nam et nous n'en avions pas.



Droits photo : Nguyễn Quang Hùng Anh

Nguyễn Quang Hùng Anh à Đà Lạt en 1982

Perspectives :

Comment as-tu quitté le Viêt Nam ?

Nguyễn Quang Hùng Anh

Finalement je suis parti avec mes deux sœurs, ma mère est restée pour s'occuper de mon jeune frère encore emprisonné. Mon épouse aussi est restée au Viêt Nam. Nous sommes arrivés en France en juillet et nous avons appris que mon père était déjà parti aux USA depuis dix jours en pensant que ses enfants n'arriveraient jamais. Il est revenu pour nous voir. Nous étions alors dans un centre d'hébergement dans la région parisienne. Il nous a proposé d'aller en Amérique mais j'ai refusé : après dix ans d'attente je voulais enfin m'installer. Trois semaines plus tard nous avons été envoyés dans un foyer à Feyzin, près de Lyon. Comme je n'étais pas Français j'ai obtenu le statut de réfugié politique. Nous avons suivi des cours de français pendant six mois. A l'époque, en 1986, comme réfugié, le chef de famille recevait 15 francs par jour et chaque membre de la famille 10 francs pour la nourriture.

Au bout de trois mois comme j'avais de bonnes bases en français puisque j'avais fait une grande partie de ma scolarité dans cette langue, on m'a proposé d'apprendre un métier. Comme j'avais étudié la chimie, on m'a proposé une formation. J'ai choisi la plasturgie. J'ai travaillé ensuite dans une petite ville de Saône et Loire, Cuisery, grâce à l'entreprise et au maire j'ai pu avoir un petit logement, mes sœurs étaient toujours à Lyon pour appren-

SOCIÉTÉ

dre le français. Je devais être le premier Vietnamien dans ce village, là j'ai appris beaucoup de chose, professionnellement mais dans la pratique de la langue, j'étais bien obligé de me débrouiller tout seul. Quand le maire a appris que mon épouse était restée au Viêt Nam il a tout de suite fait le nécessaire pour produire un certificat d'hébergement que l'on a envoyé, ainsi elle a pu entamer les démarches. C'est grâce à cela qu'elle a pu me rejoindre quelques années plus tard, en 1989. Afin de m'insérer au mieux dans la société j'avais un plan, économiser, mais aussi passer le permis de conduire afin de pouvoir retourner à Lyon. Quand j'ai voulu démissionner j'ai appris que l'on ne pouvait pas partir comme ça du jour au lendemain, qu'il fallait un préavis, chose qu'on ignorait au Viêt Nam. Ensuite de retour à Lyon j'ai trouvé un travail de nuit pour suivre des cours à la fac dans la journée en maths et physique-chimie. Mais c'était trop dur : je m'endormais dans l'amphi. Je comprenais bien le français mais dans le brouhaha je n'arrivais pas à prendre des notes et j'ai échoué. L'année suivante j'ai fait une formation AFPA et j'ai obtenu un diplôme de technicien en électronique. Puis je me suis inscrit au CNAM et j'ai pu obtenir un diplôme équivalent de Master en Ingénierie Informatique. Ensuite je me suis efforcé de progresser dans les différents emplois que j'ai occupé en tant que responsable d'audit et formation, chef de projets ...jusqu'à devenir consultant en informatique (2)

Perspectives :

Comment avec ce parcours as-tu rejoint les activités associatives de l'UGVR plutôt considérée comme proche du gouvernement vietnamien ?

Nguyễn Quang Hùng Anh

J'ai fait connaissance de Hao qui est devenu mon ami. En arrivant en France j'étais plutôt proche des gens réfugiés du Sud.

En 1975, lorsque la guerre prit fin j'ai ressenti une joie en moi-même, un soulagement, enfin on ne s'entretue plus. Dans ma famille comme dans beaucoup d'autres il y avait des gens qui étaient engagés dans les camps opposés. J'avais assisté à des affrontements et vu des morts de près. L'expérience du Tết Mậu Thân en 1968 avait été traumatisante avec un couvre-feu interminable. A cette époque j'adorais les chansons pacifistes de Trịnh Công Sơn. Et puis j'avais 16 ans et je redoutais de partir au service militaire obligatoire à 18 ans. J'avais vu des jeunes, un peu plus âgés, partir et quelques mois plus tard revenir dans un cercueil, avec toute la famille en pleurs, ou revenir mutilés. Tout ça était d'une grande tristesse qui pesait sur le moral.

A Thủ Đức où je résidais il y avait un groupe de professeurs qui n'avait pas

été repris à l'Université par les nouvelles autorités. Tous avaient été formés par les Américains. Ces enseignants (niveau de docteur) étaient désabusés, ils se regroupaient entre eux pour discuter voire même chanter. Ils m'ont accepté et j'ai pu me joindre à eux. Cela a été une opportunité et une chance d'être avec eux car j'ai pu pratiquer l'anglais (dans mon école, cette langue était enseignée à partir de la classe sixième avec 4 heures de cours par semaine). Après 1975 l'enseignement du français et de l'anglais avait été supprimé au profit du russe et du chinois. J'apprenais le soir avec eux, et ainsi, lorsqu'en 1983 des Suédois sont venus pour installer de nouvelles machines à la centrale thermique de Thủ Đức toute proche ils avaient besoin d'interprètes. J'ai pu être pris grâce à ma connaissance de l'anglais et à l'intervention du frère du ministre de l'Intérieur de l'époque, qui était directeur de la centrale. Le pays était très fermé à cette époque et avoir des contacts avec des étrangers occidentaux était rare. C'est à ce moment là que l'enseignement de l'anglais a repris petit à petit dans les écoles parce que c'était indispensable pour toute collaboration internationale. Et j'ai été appelé pour donner des cours du soir dans les écoles. Je n'avais pas de statut officiel mais même payé à l'heure, ça me permettait de vivre. Et puis ça m'a permis de lire des ouvrages qui m'ont ouvert sur bien des choses l'économie en particulier.

Quand j'ai rencontré à Lyon mon ami Hao et son épouse il ne m'a pas parlé de l'UGVR il m'a invité à une soirée amicale au local. Quand je suis arrivé et que j'ai vu le portrait d'Hồ Chí Minh ça m'a intrigué j'ai demandé s'ils étaient communistes, on m'a répondu non, nous sommes des gens qui aimons le pays. Puis j'ai découvert différentes générations avec les tontons (la génération des Cong Binh). Au Viêt Nam je ressentais une certaine frustration quand je sentais des regards vis-à-vis de moi comme quelqu'un « de l'autre camp », je n'ai pas ressenti ça lors de cette soirée au local de l'UGVR. Tu pouvais parler comme tu voulais, on chantait des chansons de Trịnh Công Sơn alors qu'au Viêt Nam c'était interdit. Et puis j'ai découvert les objectifs de l'UGVR et je me suis dit, ça me convient très bien. Toutefois il m'a fallu un certain temps d'observation et de réflexion pour que je m'engage vraiment. Hao savait très bien que j'avais de bonnes relations avec les Vietnamiens réfugiés et j'en ai toujours. A la fête du Tết, on voit venir de nouvelles personnes qui ont été réfugiés politiques, qui ont fui le Viêt Nam comme boat people. Personnellement je pense que le pays est le pays, que l'on soit du Nord

ou du Sud, on ne peut pas refaire l'histoire il faut avoir conscience que l'on partage le même passé même si on a un regard différent sur lui. Il faut se projeter dans le



Photo: Droits réservés

20 novembre 2023

Nguyễn Quang Hùng Anh avec les étudiant/es vietnamien/es de Lyon

futur, c'est-à-dire le développement du pays afin que la nouvelle génération ne connaisse pas la situation que nous avons connue. Maintenant; ce que je fais, je le trouve utile et quand j'en parle avec mes amis de « l'autre bord » ils ne me détestent pas. Certains, je les appelle « les membres d'honneur invisibles de l'UGVR » parce que pour la fête du Têt tout ce qui est en place en particulier la nourriture ce sont eux qui s'en occupent. Deux jours avant ce sont eux qui préparent les plats chez ma sœur. Ils ne sont pas membres de l'UG, ne le souhaitent pas mais ils apportent beaucoup en temps et en efforts et c'est pour cela que je les nomme « les membres d'honneur » invisibles. Nos statuts reconnaissent comme membre d'honneur ceux qui apportent beaucoup. Ils méritent donc ce titre. Ils représentent environ 50 à 70% des donateurs pour les bourses d'études dans le Delta du Mékong pour les enfants défavorisés. Quand il y a des appels aux dons suite à des catastrophes climatiques comme il y a deux ans, ils répondent présents. Aujourd'hui je ne vois plus de différence entre tous les Vietnamiens. Je connais les parcours différents des uns et des autres ainsi que les différences d'opinions mais aujourd'hui tout le monde pense au pays, au peuple et ça me fait plaisir.

Perspectives :

Que penses-tu de la jeunesse vietnamienne actuelle à travers les étudiants très nombreux maintenant ?

Nguyễn Quang Hùng Anh

J'ai eu la chance de rencontrer quatre générations. Les tontons arrivés en 1940 comme Công Bình et qui sont restés en France, les intellectuels qui sont venus faire leurs études dans les années 1950/60/70 certains aussi sont restés, les boat people les réfugiés et aujourd'hui les étudiants. Je note que chaque génération a des activités différentes. La première génération luttait pour l'indépendance, la seconde contre la guerre américaine, la troisième, au regard de leur expérience, vivait avec une blessure qui a eu du mal à se refermer. Les jeunes aujourd'hui n'ont pas de devoir particulier, ils bénéficient de la paix et d'une prospérité que nous n'avons jamais connues à leur âge, ce sont eux qui feront le Viêt Nam de demain. J'essaie de faire en sorte qu'ils soient rattachés à nos objectifs, qu'il y ait une continuité avec ce que les précédentes générations de Viêt kiều ont fait, qu'il n'y ait pas de coupure entre les générations. A travers nos activités ils apprennent ce qu'ont fait les générations précédentes ils doivent se situer dans la continuité même si évidemment la situation aujourd'hui est très différente. ♦

Propos recueillis par Dominique Foulon pour Perspectives

1 / à Dalat, il y avait deux écoles Yersin : petit lycée et grand lycée – Quand je suis entré au collège, ce grand lycée est devenu le centre éducatif Hùng Vương et le vietnamien est devenu langue d'enseignement. Néanmoins, certains cours de français étaient assurés par les professeurs français]

2/ pour plus d'information : Nguyen Quang Hung Anh - Consultant Infrastructure - Akkodus | LinkedIn).



Trinh Công Sơn, dont il est question dans l'interview, est né en 1939 et décédé le 1er avril 2001. Surnommé le «Bob Dylan vietnamien» par la presse étrangère, il a marqué son époque et le succès persistant de certaines de ses chansons auprès de la jeunesse suffit à en faire un personnage à part dans la culture vietnamienne contemporaine.

Né à Đắc Lắc mais originaire de Huế, il a évolué la plus grande partie de sa vie à Saigon, où il commence à être connu au milieu des années 60. «Sur le fond d'une guerre terrifiante, dont il a montré l'atrocité et l'absurdité sans avoir pour autant porté de jugement il fut sans doute le porte parole le plus fidèle de son peuple : revendiquer le droit à l'amour, à son espace individuel de rêve et de créativité en l'absence de toute tonalité d'héroïsme et de gloire collective. Certes, à un moment donné, le compositeur a cru possible la construction d'une société plus fraternelle et plus juste ; d'où de nombreuses chansons engagées aux paroles quasiment révolutionnaires qu'il a écrites en pleine guerre américaine dans les villes du Sud.» (1) La plupart de ses chansons pacifistes sont très mal vues par les divers gouvernements du Sud qui les interdisent et mènent la vie dure au compositeur.

«En tant que citoyen et compositeur, il a su faire un choix loyal et lucide envers son pays, pendant et après la guerre, en décidant notamment de ne pas le quitter, à la différence d'autres artistes du Sud Viêt Nam.» (2) Ce qui ne l'empêchera pas d'être envoyé labourer des champs minés par les nouvelles autorités.

Il est significatif qu'aujourd'hui certains titres soient toujours plébiscités par la jeunesse vietnamienne comme *Nổi vòng tay lớn* (la grande ronde) que ce soit en version hard rock par UnlimiteD, ou autre, au point d'être une sorte de nouvel hymne national.

Nous partons, la ronde des mains s'agrandit pour relier les montagnes aux mers

La terre est vaste, nous les frères en liesse comme une tempête de sable

qui tourbillonne sous le grand ciel quand nous nous retrouvons

Nos mains se tiennent pour faire la ronde autour du Viet Nam

L'orchestre de la 7e flotte américaine ne s'y est pas trompé, lors de sa visite à Đà Nẵng, en reprenant cette chanson devant un immense parterre de jeunes vietnamiens et marins américains de leur âge formant, à cette occasion, cette immense ronde.

Qui donc disait «notre revanche sera le rire de nos enfants» ? ♦

Dominique Foulon

1/Trinh Công Sơn ou le mystère d'une poésie du désespoir par Bùi Đức Hào in *Pas-sions Viêt Nam* n°9 juillet 2001

2/Ibid.

INTERVIEW DU POÈTE BÙI MINH QUỐC

Thuy Tiên Hồ a rencontré le poète Bùi Minh Quốc en septembre 2023 à Hồ Chí Minh Ville, quelques jours après la parution de son recueil Poèmes d'amour. Toujours poète, toujours combatif, toujours en colère, toujours 100% Bùi Minh Quốc.

Perspectives :

Pouvez vous vous présenter ?

Bùi Minh Quốc :

Je m'appelle Bùi Minh Quốc, né en 1940 au village de Trinh Tiết, district de Mỹ Đức, ancienne province de Hà Đông, aujourd'hui Hà Nội .

Perspectives : Cela fait très longtemps que vous écrivez des poèmes : pendant la résistance, sur les lieux de combat, au retour de la guerre.

Bùi Minh Quốc :

En fait j'écris de la poésie depuis l'âge de 12 ans. J'ai étudié à Hà Nội pendant l'occupation française. Après avoir terminé mes trois années d'études à l'Université de Hà Nội j'ai travaillé à la Radio du Viêt Nam en tant que journaliste et rédacteur. En 1967 par patriotisme, je me suis engagé dans l'armée avec des écrivains pour partir vers le Sud par la piste qu'on appelait « piste Hồ Chí Minh ». Là, je suis devenu un vrai combattant dans la région de Centre du Viêt Nam, avec mes camarades d'armes et de stylo ; j'ai participé directement à la guerre avec toutes ses difficultés, risques et dangers. Nous avons survécu à la famine, aux bombardements, aux tueries barbares de l'ennemi, perdu plusieurs camarades qui nous étaient très chers, très proches. Ma première épouse a été tuée par un soldat coréen.

Perspectives :

Vous avez écrit beaucoup de poèmes d'amour pour votre femme, votre pays.

Bùi Minh Quốc :

Ma poésie est un poème d'amour pour les humains, d'amour pour les gens, d'amour pour le pays et d'amour pour vous EM. Les EM dans mes vers sont celles qui m'ont fait vibrer passionnément. C'est le symbole de la BEAUTÉ FÉMININE ÉTERNELLE qui englobe avant tout notre MÈRE NATURE

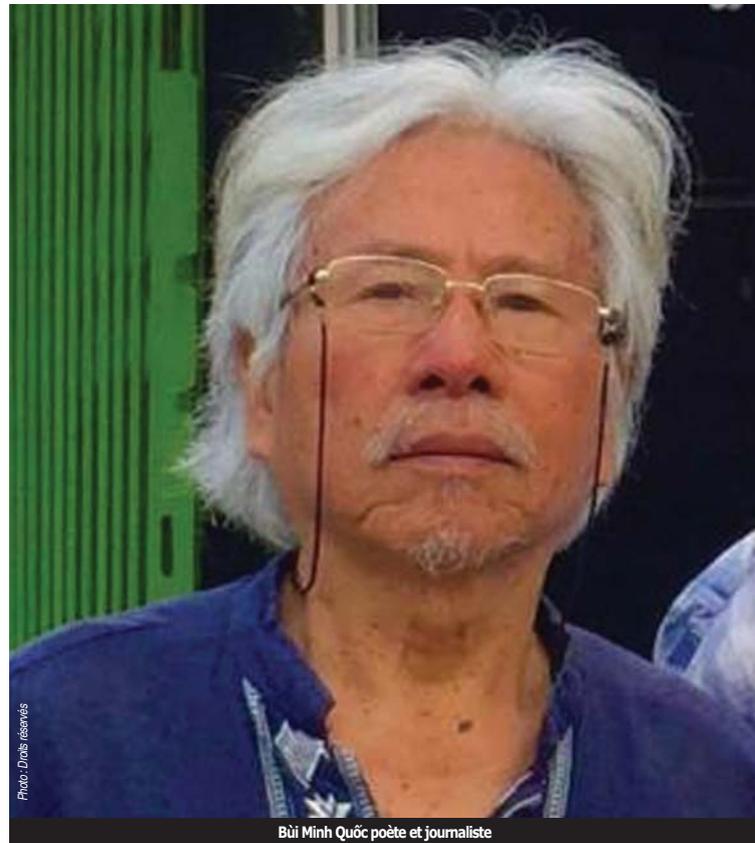


Photo: Droits réservés

Bùi Minh Quốc poète et journaliste

Perspectives :

A quel moment de votre vie pensez-vous que vos poèmes vous ressemblent le plus ?

Bùi Minh Quốc :

J'écris de la poésie parce que mon cœur bat pour la poésie, au rythme de la poésie, comme je dois respirer pour vivre, en temps de paix comme en temps de guerre. Par exemple j'ai écrit le poème « l'autre côté de la tranchée » en avril 1969, lorsque j'étais combattant, en mémoire de ma chère Xûn Quy :

Nous nous quittons au carrefour du front
Du regard je t'ai suivie, longtemps
Très longtemps
Ton pan de chemise couleur marron
Imprégné de notre amour sans fin sans fond
Du regard, je t'ai suivie longtemps,
Très longtemps

Ta silhouette vers la bordure de la ville s'effaçant
Nous nous quittons
Là où les fossés de bombes sont gravés
De colère et rancune
Là où la séparation nous unit mille fois davantage
Nous nous quittons



Bùi Minh Quốc dans la forêt de Trà My au Quảng Nam pendant la guerre.

Photo: Droits réservés

Les deux chemins qui nous séparent
 Nous emmènent dans la même direction
 Le front
 En cette nuit d'été,
 Les étoiles brillent joyeusement
 Comme les fleurs des champs
 S'agitent allègrement
 Certainement là où tu es, de l'autre côté de la tranchée
 Entre les deux combats, je sais
 Tu regardes les étoiles pétillantes
 Et tu penses aux yeux souriants
 De notre enfant

Chérie
 Je comprends très bien
 Que pour une maman qui s'en va au front
 Franchir les montagnes de Trường Sơn
 Est cent fois plus facile
 Que supporter la cruelle nostalgie
 De son enfant chéri

Le regard de notre enfant
 Qui nous fixe tendrement
 Ne nous quitte pas un seul instant
 À travers feux et bombardements
 Il nous encourage à oublier
 Les longs chemins forestiers
 Le fusil bien ajusté sur l'épaule
 La poitrine appuyée à la terre chaude
 Je sens mon cœur envahi de tourment

Certainement de l'autre côté de la tranchée
 Toi aussi
 Tu es en train de viser l'ennemi

Perspectives :

Qu'est ce qui a modifié votre façon d'écrire, les thèmes différents abordés ?

Bùi Minh Quốc :

Oui, bien sûr il y a effectivement un changement dans mes vers et mon langage poétique que j'exprime à travers mes interventions politiques. J'ai critiqué directement la politique concernant la construction du socialisme que je trouve erronée. La révolution nationale et démocratique n'est pas encore achevée, que les dirigeants du parti communiste du Viêt Nam ont trahi totalement la révolution démocratique nationale, trahi la liberté fondamentale de nos citoyens telle que la liberté d'expression, la liberté de presse et de publication, interdit de se réunir, de créer des associations, des syndicats, interdit de protester, de manifester ... pourtant inscrite dans la Constitution du pays. Cela n'existe que sur papier.

Pour moi, c'est une dette de sang que les dirigeants du Parti

communiste du Viêt Nam ont envers le peuple vietnamien.

Voilà un extrait d'un poème intitulé « Poème d'août » que j'ai composé pratiquement vingt ans après la fin de la guerre, en 1994

Ola....
 Petite sœur de Trường Sơn tu as dix-huit ans
 Une nuit, avec tes camarades
 Tu organises une cérémonie commémorative
 Et après, tu fonces vers le front enveloppé de feu
 Que penses-tu derrière tes yeux innocents ?
 Tu penses à un avenir brillant et doux

Cet avenir petite sœur,
 Je suis en train de le vivre en demi -mort
 De quel côté que je me tourne
 Je dois à chaque minute me retenir de vomir
 Il fut un temps où les canailles montaient sur le trône

Je marche sur la terre de mon pays, sans voix
 Où êtes-VOUS, nos héros d'Août
 Devrions-nous rester les bras croisés
 et assister à la trahison ?

Cette dette de liberté, l'aurait-on volée à notre Nation ?

Pendant la guerre, des unités de volontaires étaient chargées d'assurer la circulation sur la route de Trường Sơn (connue sous le nom de piste Hồ Chí Minh). Pour cela des troupes devaient ouvrir la voie de passage aux véhicules en posant des bombes à explosion lente afin de détruire les obstacles et organisaient souvent, des cérémonies commémoratives pour les soldats volontaires. En fait, de nombreux soldats sont morts en service. Ce poème c'est pour leur rendre hommage.

Aucune raison ne peut influencer ma poésie sauf la pression de mon cœur. Ma poésie reste toujours 100% Bùi Minh Quốc. Même si le langage poétique change, ce changement est dû à l'accumulation des émotions devant l'impact intense de la vie et le besoin de changer au cours du processus créatif.

Perspectives :

Avez-vous rencontré des problèmes avec les autorités vietnamiennes ?

Bùi Minh Quốc :

En 1988, je suis devenu président de l'Association provinciale de littérature et d'art de Lâm Đồng. En 1989, j'ai été expulsé du Parti et licencié de mon poste de président, je n'ai plus de salaire de-

Bùi Minh Quốc

thơ tình

NHÀ XUẤT BẢN HỘI NHÀ VĂN - 2023

puis. Avec l'écrivain Tiều Dao Bào Cự nous avons parcouru les provinces du Centre et des Hauts Plateaux du Viêt Nam ensuite, nous sommes arrivés à Hà Nội pour présenter la pétition d'un certain nombre d'associations locales de littérature et d'art, ainsi que la Déclaration de 128 écrivains, artistes et citoyens au Comité Central du Parti Communiste du Viêt Nam demandant une réelle coordination, une réelle innovation radicale, exigeant la mise en œuvre d'une réelle liberté de presse et de paroles.

J'ai rencontré des difficultés également parce que mes poèmes parlent franchement et directement de la situation du pays et de la société, ainsi que de la classe dirigeante. J'ai été assigné à résidence à deux reprises, la première fois de 1997 à 1999, la deuxième fois de 2002 à 2004. Mes poèmes qui auparavant étaient dans les manuels scolaires ont été supprimés, pendant longtemps mon nom Bùi Minh Quốc a été interdit aux actualités et aux informations...

Perspectives :

Vos poèmes sont très connus au Viêt Nam, pensez-vous que vous avez un rôle à jouer pour éveiller les consciences sur les problèmes qui vous semblent importants ?

Bùi Minh Quốc :

Ma poésie est appréciée dans mon pays. Je ne sais pas combien de personnes l'aiment, mais je me sens très heureux avec seulement quelques dizaines de personnes, sérieuses et compétentes qui l'apprécient. J'espère que ma poésie contribuera à l'éveil de la

conscience humaine alors que l'insensibilité sociale devient de plus en plus inquiétante.

Perspectives :

Votre recueil de poèmes est traduit en anglais et français et imprimé à compte d'auteur. Qu'espérez-vous de ce nouveau public ?

Bùi Minh Quốc :

Mon recueil « thơ tình » (poèmes d'amour) récemment publié, présente des poèmes en vietnamien traduits, pour quelques-uns en français ou en anglais. J'espère que même s'il n'y a que 5 ou 10 lecteurs anglais et français qui ressentent et partagent mes sentiments, j'aurai alors partagé mon cœur. ♦

Propos recueillis par Hồ Thuy Tiên pour Perspectives



Bùi Minh Quốc lors d'un cours de littérature vietnamienne à l'Université de Berkeley le 21 septembre 2023

LES MYTHES CHINOIS N'AVAIENT-ILS PAS IDENTIFIÉ CEUX QUI SERONT NOMMÉS VIETNAMIENS ?

«... Le mythe du pays de Bras Singulier porte la marque d'un mythe de migration [...] [Les récits ornithologiques sont fréquents dans le répertoire des mythes chinois]. Ils parlent du Peuple aux Plumes (Yu Min) dont les gens naissent dans des œufs et avec des plumes. Ils sont réputés avoir un bec d'oiseau, des yeux écarlates et une tête blanche. Plusieurs mythes racontent comment les oiseaux divins apprirent aux humains à survivre en mangeant des œufs d'oiseau. Le mythe de l'hybride homme-oiseau appelé le Chef Xi (Meng Xi) relate les thèmes mythiques de la domestication des animaux, de l'alimentation (de sa régulation) et de la migration. Les gens du peuple de Chef Xi ont une tête humaine et un corps d'oiseau (1). Au début de leur histoire, leurs fondateurs apprivoisèrent et domestiquèrent tous les oiseaux ainsi que les animaux, et furent les premiers à manger des œufs. Lorsque les gens voulurent migrer vers une terre meilleure, les oiseaux divins (2) les conduisirent à la terre de Chef Xi et leur montrèrent où s'installer dans les montagnes (3), à l'endroit où

il y avait une réserve abondante de magnifiques bambous hauts de huit mille pieds. Les oiseaux divins leur montrèrent également comment manger certaines parties du bambou, et le peuple fit de cette terre son pays.....La source la plus précieuse des mythes de pays et des peuples est le Classique des montagnes et des mers (Shan hai jing)...[...] Ces mythes ont établi l'idée d'une hiérarchie culturelle où la Chine jouit d'une supériorité ou bien d'un certain statut, alors que les autres pays sont soit dans le nadir de la barbarie, soit ne bénéficient que d'une approbation mitigée. » (pages 102-105).

In : Anne Birrell (Uni, Cambridge), Mythes Chinois, 2005. Paris, Seuil. Trad : Véronique Thierry Scully (Chinese Myths, 2000, British Museum).

Luong Can Liem septembre 2023

1/ On observe des figures semblables sur les tambours Ngọc Lũ (Đông Sơn) ; <https://lecourrier.vn/lecture-des-gravures-sur-les-tambours-de-bronze/636124.html>

2/ Direction migratoire des oiseaux vers le sud ;

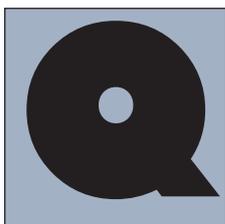
3/ On retrouve le mythe des origines des Vietnamiens (Âu Cơ et Lạc Long Quân) suivi du mythe du peuplement par migration (50 enfants vers la plaine et 50 vers les montagnes). <https://www.britannica.com/topic/Au-Co>



Un bref instant de splendeur

d'Océan Vuong
Collection Folio 317 p.

Prix Les incorruptibles étranger
2021



u'est ce
q u ' u n
écrivain?
Pas n'im-
porte quel
plumitif,
n'importe

quel raconteur d'histoires, mais

quelqu'un qui a une ECRITURE. Alors oui, Ocean Vuong (qui est aussi poète, qui est SURTOUT poète et qui vient de publier un livre de poésie très remarqué) en est un, assurément!!!

Il se lance dans le roman avec Un bref instant de splendeur. Mais est ce vraiment un roman? On cherche en vain un début de scénographie qui signerait un récit. Sans doute est ce plutôt une autre forme de poésie que cette lettre, écrite dans le désordre, à sa mère morte. Souvenirs, impressions en vrac avec sans cesse des images fulgurantes, insolites. Je prends un paragraphe, au hasard: «l'odeur de la station d'épuration m'a piqué les yeux juste avant que le vent n'en fasse ce qu'il fait des noms des morts: la balayer derrière moi»

Oh, il n'est pas question de Viêt Nam, le Viêt Nam, il avait deux ans quand il l'a quitté, en 1990, au moment de l'évacuation de Saïgon, avec sa mère, sa grand-mère et sa tante. Sa grand-mère, Lan, qu'il décrit comme schizophrène (mais aimante) et dont les crises de délire sont peut-être dues aux horreurs qu'elle a vécues, et sa mère, employée dans une chaîne de manucurerie depuis que la famille a trouvé refuge dans le Connecticut, chaîne où on voit travailler des petites Chinoises qui n'ont pas plus de dix ans... et qui communique avec son fils essentiellement par des coups, parfois violents (une théière en céramique qui lui explose sur la figure....). Peut être que lever la main sur son enfant, c'est le préparer à la guerre, pense-t-il. Il l'aime, il la déteste, Il lui écrit, il lui raconte tout, en vrac, tout ce dont il n'a jamais vraiment pu lui parler, son homosexualité découverte à peine ado..

Ecrivain vietnamien? Non, il n'en a rien que le patronyme. C'est l'écrivain des petites villes pourries de l'est désindustrialisé des Etats Unis, où les jeunes, déscolarisés, déstructurés, n'ont qu'un intérêt: se procurer de la drogue. La drogue, ils l'ont découverte via l'OxyContin, cet opiacé anti-douleurs que des compagnies pharmaceutiques sans foi ni loi ont largement diffusé, faisant des dépendants par millions. Bon, la drogue, ils l'auraient découverte de toutes façons... Vous voyez, on est beaucoup plus proche de John Steinbeck et de ses petits blancs que de Nguyễn Huy Thiệp....

Ecrivain vietnamien ? La crudité avec laquelle il raconte comment ils «l'ont fait» réellement, avec Trévor, pour la première fois, après le stade bisous, léchouilles et caresses ferait virer au rouge bien des carnations annamites. Car oui, des années après, le souvenir de ce premier amour, cet autre gamin paumé, fils d'une épave alcoolique, mort d'une overdose, est toujours là. Trevor qui ne voulait pas être «pédé à vie», ce que celui qu'on appelait «Little dog» a parfaitement intégré. Mais à condition que sa mère n'en sache rien, et heureusement, le jour où on a tagué à la bombe l'insulte suprême sur leur maison, Rose n'est pas capable de lire, et comme c'est de la peinture rouge, «Little dog» lui fait croire qu'ils ont écrit «Joyeux Noël»... Etre homosexuel n'est pas facile au Viêt Nam; cela ne l'est pas plus dans les petites villes américaines. Alors, il lui parle beaucoup de Trévor dans cette lettre posthume. On pense à l'Année de la pensée magique, cet essai bouleversant de Joan Didion.

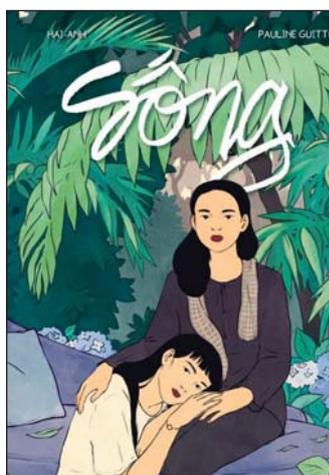
Pour survivre, il faut la pensée magique. Ocean Vuong a survécu. Il a, d'une certaine façon, survécu à son destin de déraciné, lavé les années d'humiliation vécues par sa mère et sa grand mère, accepté d'être différent. Il peut maintenant parler de tout cela, avec, presque, de l'humour. Il s'est même retrouvé un bon grand père, ce militaire américain qui avait fait à Lan, sans le savoir, un petit métis. Il peut témoigner. Il est devenu écrivain. Et même, s'il n'est pas devenu à proprement parler un écrivain vietnamien, la description de ce que la guerre, la peur, l'exil a fait de ces trois femmes est d'une force incroyable. Et on n'oublie pas facilement ces chapitres, dont certains ne sont rien de plus qu'une enfilade de petits haïkus balancés à la diable. Oui, un écrivain est né. ♦

Anne Hugot Le Goff

Sông

Par Hai-Anh
illustrations Pauline Guitton

Ankama Editions, 2023, 192 p.

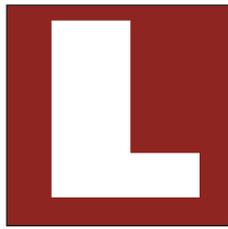


U ne mère confie à sa fille le récit de son adolescence dans le maquis pendant la guerre du Viêt Nam contre les Américains. De 1969 à 1975, Linh, aujourd'hui réalisatrice, a passé sept ans avec les révolutionnaires communistes qui l'ont initiée à la ré-

sistance, mais aussi au cinéma.

Du témoignage d'une femme vietnamienne sur cette partie de l'Histoire peu racontée découlera un portrait de la relation complexe qu'entretient Hai-Anh, l'autrice, avec sa mère et ses origines. (dossier de presse) ♦

À PROPOS D'UNE CRITIQUE



La lecture de la critique de mon livre *Marseille, la Provence et l'Indochine, une histoire humaine à l'époque coloniale*, parue sous la signature de Dominique Foulon dans le n° 126 de *Perspectives*, m'a dès l'abord interloqué, puis franchement irrité.

Jusqu'à présent – j'ai une certaine expérience en ce domaine –, j'avais cru qu'une critique de livre consistait à exposer les thèses de l'auteur, puis à émettre critiques et observations, signalement d'erreurs factuelles ou d'interprétation. C'est la règle du jeu acceptée par tous les auteurs d'ouvrage. A fortiori dans une Association qui porte en son nom le beau mot d'amitié, je n'imaginai pas, naïf que je persiste à être, cette descente en flèche, assortie de qualificatifs pamphlétaires à l'égard d'un autre membre de l'AAFV, depuis quelques années (je ne demande nul privilège à ce titre, seulement un peu de confraternité). Dominique Foulon me décerne un satisfecit : mon travail serait « *proche de l'érudition* ». Merci. Louange vite compensée par d'autres expressions : ma prose serait « *faussée et partisane* », « *maladroite* », je suis coupable d'avoir écrit une « *légende dorée et dogmatique* » de la vie d'Hô Chi Minh. J'y reviendrai.

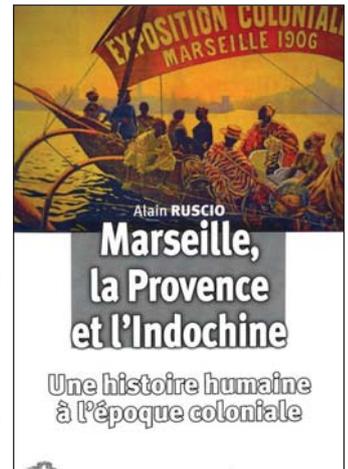
La critique s'ouvre sur quelques mots, purement descriptifs, sur la place de la Provence dans la mise en place de l'idéologie coloniale. Mais rien, absolument rien, sur ce qui est le cœur de mon livre : la structuration, pierre à pierre, initiative après initiative, congrès après congrès, du Parti colonial, dont Marseille devint la « *capitale* » (formule de Gabriel Hanotiaux placée en exergue de l'ouvrage). Une seule phrase sur les expositions coloniales pionnières de 1906 et 1922 à Marseille. Rien sur la quantité impressionnante de ministres ou hauts cadres de l'Indochine colonisée venus de Provence, Jules Charles-Roux, Eugène Étienne, Camille Pelletan, Marius Moutet, Paul Reynaud, excusez du peu. Ces hommes furent souvent les bourreaux du peuple vietnamien, de la torture à l'électricité sous le « *règne* » de Paul Reynaud au bombardement de Haiphong (1946), acte inaugural de trente ans de guerre, avec la complicité éclatante de Marius Moutet. Dominique Foulon ne se serait pas déshonoré de le rappeler.

Si l'on porte son regard sur l'opposition au colonialisme, quel dommage que l'auteur de la notice ait si superbement ignoré le voyage de Gabriel Péri – celui-là même qui plus tard « *chanta sous les supplices* » infligés par les nazis – en Indochine en 1934. Qu'un député, communiste en l'occurrence, ait osé braver le système colonial au cœur même du système aurait mérité, au moins, une référence. Et pourquoi cet oubli de figures provençales marquantes, Louis Roubaud, auteur d'un courageux livre *Viet Nam, la*

tragédie indochinoise en 1931, Jean-Pierre Chabrol, qui consacra son premier roman, hélas oublié, à la guerre d'Indochine (*La dernière cartouche*, 1953) ou encore du cinéaste Paul Carpita, qui exalta la lutte des dockers CGT contre la guerre d'Indochine dans un film marquant, *Le rendez-vous des quais* en 1955 ? Plus grave, me semble-t-il, l'oubli de celle que je qualifie dans mon livre de « *femme d'exception*, Simone

Weil, d'une sensibilité aux malheurs des colonisés, pour tout dire d'un anticolonialisme radical rares à cette époque ». Pour rappel, il s'agit de la philosophe (avec un « W »), non de la femme politique. Laquelle Simone Weil, de passage à Marseille, fut l'une des premières, dès 1940, à s'intéresser aux *Cong Binh*, ces travailleurs vietnamiens requis, puis transportés et entassés de façon scandaleuse par la III^{ème} République finissante. Les lecteurs de *Perspectives* auraient sans doute aimé ce simple rappel : les adhérents de l'AAFV eurent de prestigieux devanciers. Dommage qu'il ait fallu attendre mon droit de réponse pour les en informer.

J'en viens au reste de l'article. Avec cette remarque préalable en guise d'étonnement : les huit dixièmes de la critique portent sur six pages d'un livre qui en compte 168, celles qui concernent les trois passages de Hô Chi Minh à Marseille (1911, 1921 et 1946). J'accepte avec humilité la critique qui concerne l'oubli du rôle de Nguyễn Thế Truỳnh en 1927. Dont acte, s'il y a une nouvelle édition, je rectifierai. Pour le reste, je ne peux que renvoyer les lecteurs à un précédent livre, Hô Chi Minh, écrits et combats (préface de Joseph Andras) qui, lui, détaille le parcours du leader vietnamien en quelques centaines de pages. Me reprocher de ne pas citer l'épisode de la rédaction collective des Revendications du peuple annamite de 1919, moi qui l'ai détaillé par le menu dans ce précédent livre, est pour le moins maladroit. Que dire alors de l'affirmation péremptoire que le nom de Nguyễn Ái Quốc (principal pseudonyme de Ho Chi Minh de 1919 à 1941) « *restait inconnu en dehors d'un petit cercle d'initiés* » avant 1945, affirmation démentie par quiconque a fréquenté les archives coloniales : Nguyễn Ái Quốc fut bel et bien le nom qui hanta et affola bien des ministres (voir Albert Sarraut) et des administrateurs coloniaux durant toute cette période. Outre mon livre cité supra, qui fourmille de citations référencées, je renvoie aux travaux du regretté Pierre Brocheux, de Sophie Quinn-Judge ou de Daniel Hémery.



Dominique Foulon a des engagements trotskistes de longue date. Je ne le fus jamais, mais j'ai dépassé depuis 40 ans l'anti-trotskyisme de ma jeunesse. Il en sait d'ailleurs quelque chose, car je ne passais pas naguère par Lyon sans boire un café avec lui. J'ai eu et j'ai gardé au sein de l'ex-Ligue des amitiés réelles, à commencer par celle d'Alain Krivine. Ce qui me valut, le jour des obsèques de ce camarade, cette remarque élégante de Dominique Foulon : « *Qu'est-ce que tu fous là, toi ?* ». Passons.

Ou plutôt non, ne passons pas : les plus anciens adhérents de l'AAFV sont témoins que jamais, en un demi-siècle d'existence, l'AAFV, n'a importé les querelles partisans en son sein. Les communistes, connus et revendiqués comme tels, y ont toujours cohabité harmonieusement, et souvent fraternellement, j'ose ces adverbes, avec les socialistes, chrétiens, syndicalistes de la CGT, de la CFDT et de la FEN, et tant de citoyens non encartés. Tous, nous étions unis autour de deux idées-forces : la dénonciation de l'agression américaine, l'amitié avec le peuple vietnamien. Pourquoi aujourd'hui cette diversité pose-t-elle problème ? Pourquoi les disputes, pour ne pas employer une grossièreté, ont-elles envahi l'Association, au point que nombre d'entre nous, j'en suis, ne lisent plus les mails ? L'article de Foulon en est une triste confirmation.

Ce qui me désole, dans sa critique, c'est le ton donneur de leçons. Si elles n'étaient décernées qu'à l'historien qui a signé ce livre, ce ne serait pas grave : il en a vu d'autres. Mais il s'agit là d'une application douteuse d'un phénomène hélas à la mode : l'uchronie (« genre qui repose sur le principe de la réécriture de l'Histoire à partir de la modification du passé »). Dominique Foulon avait déjà fait cet exercice lors du congrès de Montreuil sans convaincre grand monde, il persiste et signe : si on avait écouté ses camarades, les oppositionnels à Hô Chi Minh, en 1945-1946, le Viet Nam eût été indépendant dès ce moment. Avec quelles forces, face à la machine de guerre française, et dans l'isolement dont le pays était l'objet ? Dont la scandaleuse attitude, alors, de la diplomatie stalinienne, je n'ai pas attendu Foulon pour écrire là-dessus des lignes sévères. Mais l'auteur de la notice frise la malhonnêteté intellectuelle lorsqu'il met en valeur l'expression Viet Gian (« traître à la patrie ») dénôçant Hô Chi Minh sur quelques banderoles, à Mazargues (près de Marseille) en septembre 1946. Qu'Hô Chi Minh ait sous-estimé l'agressivité du colonialisme français en 1946 est une thèse que l'on peut admettre. Mais quel analyste froid, en 2023, peut lui reprocher d'avoir tenté, même contre l'évidence, d'épargner à son peuple une guerre... qui finalement dura 30 ans ? D'autant que, toute personne qui a étudié cette période le sait, la naïveté vietnamienne avait des limites : au même moment Giap, sur la demande de Ho Chi Minh, avait entamé la formation d'une armée populaire qui, ce n'est pas un détail, marqua l'histoire du XX^{ème} siècle. Ces « traîtres » ont par la suite mené leur peuple à une lutte sans concession contre le colonialisme français, puis contre l'impéria-

lisme américain. Ce ne sont pas les manifestants oppositionnels de Mazargues qui sont montés à l'assaut des positions françaises à Điện Biên Phủ, plus tard des forces américaines à Khe Shan, puis qui ont pénétré à Saigon le 30 avril 1975, mais bien les enfants de Giap et de Hô Chi Minh. ♦

Alain Ruscio

Le droit de réponse est un droit inaliénable et il était évident qu'Alain Ruscio réponde aux critiques formulées à propos de son dernier ouvrage.

Par contre, la teneur de cette réponse tient plus du règlement de compte personnel que d'une réelle confrontation de différents points de vue sur des points historiques. Il est évident que je réfute la plupart des commentaires émis, ainsi qu'à ce qui s'apparente, pour moi, à une réécriture confuse et inexacte de l'histoire.

Perspectives avec seulement ses 24 pages, n'est forcément pas le lieu où peut s'éterniser ce genre de discussions. J'invite donc les personnes intéressées par « *mes réponses à la réponse* » à se connecter sur ce blog, voire à y poursuivre le débat :

<https://blogs.mediapart.fr/dominique-foulon-1951/blog>

Dominique Foulon



Bouddhisme Hòa Hảo d'un royaume l'autre

Par Pascal Bourdeaux

Les Indes Savantes, 2022, 476 p.

Histoire de la naissance d'une religion, l'étude ancre cette nouvelle expression bouddhique dans les fondements écologiques, économiques et culturels du delta du Mékong avant de la réinsérer dans le cycle révolutionnaire de la nation vietnamienne. Partant de la société et de la mentalité paysannes du Sud Viêt Nam l'ouvrage décrit les origines de la rénovation doctrinale puis le combat de ce bouddhisme populaire pour sa reconnaissance religieuse, et détaille des phénomènes classiques de militance politique et de mobilisation patriotique dans le contexte d'une guerre d'indépendance nationale.

Discours contemporains sur la nation, mobilisation populaire, imaginaires sociaux et religieux se sont entrecroisés pour forger l'identité post-messianique du bouddhisme Hòa Hảo, le bouddhisme de la Suprême harmonie. ♦

INTERVIEW D'ANDRÉ BOUNY

Perspectives :

Vous avez plusieurs cordes à votre arc, pouvez-vous vous présenter brièvement ?

André Bouny :

Vous m'approchez à l'occasion de la sortie de mon dernier ouvrage, *La mer tout entière* qui, cette fois, est un recueil de poésie. Le chemin de chacun est tortueux. Enfant, il n'y avait pas de livres dans la petite maison familiale en torchis, pas de télévision non plus. Le monde était plus petit et la nature plus grande. Au printemps, à la fonte des neiges, les crues de la Dordogne montaient les escaliers et venaient éteindre la cheminée sur le plancher troué, tandis que le bétail noyé passait pattes en l'air. Paris demandait aux barrages de lâcher. Il fallait de l'électricité pour les villes, la campagne profonde et lointaine ne comptait guère. Je me souviens d'avoir regardé les gigantesques peupliers de berges posés au milieu du grondement des flots comme des cierges éteints. Plus tard, chez des voisins, je verrai les images en noir et blanc des B-52 bombardant le Viêt Nam. Elles restèrent gravées. Je reçus le monde en double. Aussi, bien des années plus tard, lors de mes études à Paris, je manifesterai pour la paix au Viêt Nam, tribune de notre propre émancipation. Comme auparavant, j'ai beaucoup peint et dessiné avec passion durant ces années, écrit des chansons et chanté (groupe rock Philibert jambes de fer à cause de mon handicap), joué au théâtre, écrit une pièce qui a été montée et jouée (et qui devait être donnée au Kennedy Center et qui ne le fut pas). Elle se déroulait dans un monde cybernétique, celui dans lequel nous sommes entrés. Puis j'ai cessé cette dispersion, me suis recentré. La chose minuscule me va mieux, me ressemble, m'apporte et apporte davantage de sens à mon existence.

Perspectives :

Quels sont vos liens avec le Viêt Nam ?

André Bouny :

J'ai deux pays. La France qui, malgré la façon dont je suis arrivé au monde (1), m'a permis d'obtenir un diplôme d'État, d'être chef d'entreprise et contribuable compensant sa dette envers la société, inventeur, artiste-auteur, solidaire ; et le Viêt Nam, qui m'a donné l'inestimable : deux enfants. Si énumérer ici mes actions depuis cinquante ans pour le Viêt Nam me paraît inconséquent, dernièrement, j'ai été heureux d'intervenir devant la Chambre des représentants de Belgique. Ceci à la demande de sa Présidente, pour convaincre les députés de tous les partis de voter une résolution en faveur d'une aide de l'État belge aux victimes vietnamiennes de l'Agent Orange. Il y a quelques jours, cette résolution a été votée à l'unanimité.

Perspectives :

Vous avez écrit un livre qui fait référence en la matière, *Agent Orange/Apocalypse Viêt Nam*, outil indispensable pour celles et ceux qui veulent informer, sensibiliser sur le problème de l'Agent Orange.

André Bouny :

J'ai travaillé des décennies, au travers de l'association que j'ai fondée, DEFI (Donner Ensemble Former Informer), et par l'écriture, puis en multipliant les conférences. Le livre auquel vous faites référence, *Agent Orange/Apocalypse Viêt Nam*, est le livre exhaustif qui manquait sur le sujet de l'Agent Orange. Les grands médias, à quelques exceptions près que je remercie publique-

ment ici, l'ont beaucoup pillé sans le citer.

Perspectives :

Vous avez ensuite publié *Cent ans au Viêt Nam ; Viêt Nam voyages d'après-guerres*. Après, vous vous éloignez de ce pays avec des livres comme *Huit destins de femmes ; éjectas/le hasard est nôtre*. C'était nécessaire pour vous cette mise à distance avec le Viêt Nam ?

André Bouny :

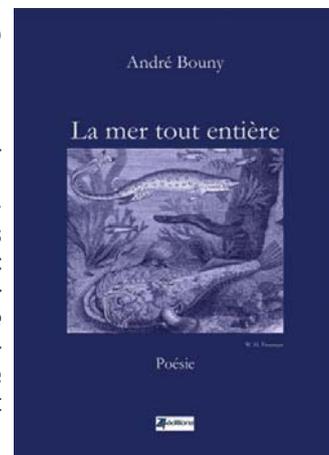
Je ne me suis pas éloigné du Viêt Nam, pas plus que vous vous en êtes éloignée en réalisant un documentaire sur Thomas Sankara. Je suis plutôt d'une nature fidèle. Même mon autre titre que vous n'avez pas mentionné, *Les Naufragés de la Grande Ourse*, commence à bord d'une jonque en mer de Chine méridionale lors d'un typhon, autant dire au Viêt Nam. J'ai toujours des relations régulières avec bon nombre de Vietnamiens. Mais il n'y a pas que la France et le Viêt Nam au monde. Il y a aussi l'écriture, qui est encore un autre monde. Du vivant de l'auteur, ses écrits restent jeunes. Le temps trie. C'est lui qui fait les grands textes, comme il le fait pour le vin. Je publierai un article sur le sujet : Qu'est-ce qu'écrire, et pourquoi écrire ? C'est vrai que ceux qui croient me connaître pensent aussitôt Vietnam, écrit comme ça. Mais il s'agit d'une case, d'une étiquette. Cela me fait penser à Untel identifié plombier et roulant en Peugeot tandis qu'il est bien autre chose, peut-être le plus merveilleux des poètes. Disons que dans la chronologie de mes écrits publiés, vu de Paris, j'ai fait un pas de côté. C'est vrai que la gestion du temps qui reste (j'ai cinq ouvrages en chantier) m'oblige à des choix. Mais il est aisé de comprendre que mon attachement au Viêt Nam est indéfectible. Cf. mon dernier recueil de poésie *La mer tout entière*.

Perspectives :

Pouvez-vous nous parler de votre nouveau livre, un recueil de poèmes cette fois, *La mer tout entière*.

André Bouny :

Je crois assez qu'il y a beaucoup de poètes parmi nous qui s'ignorent. Ils ont des hoquets de poésie, mais leurs obligations quotidiennes ne permettent pas de les coucher sur le papier. Alors ça s'évapore, bien que la poésie ne soit pas qu'écriture. Le plus important est de la capter. La restituer, le talent n'y suffit pas. Or, la poésie ne peut pas transpirer le travail, c'est un éther. Une alchimie. La poésie est libre. Ce recueil, je le souhaitais singulier, qu'il soit imprimé en blanc-écume sur papier outremer, qu'il démarre en page de gauche (page paire) contrairement à l'usage, car la page de droite (page impaire) lui répond, qu'il n'ait pas l'habituel éloge chiant de la quatrième de couverture, et que son dos ne mentionne ni le titre ni l'auteur, mais simplement ce double vers : Sous la marée de galaxies/Les courants sont vents d'eau Il n'en est pas tout à fait ainsi pour le dos (en raison du rangement des livres debout côte à côte), ni hélas pour le papier outremer, car cette dernière exigence doublait quasiment son



prix en librairie (autant dire le condamnant à ne pas être lu – surtout en poésie ! –, au lieu des 14 € obtenus, prix normal pour un ouvrage de 137 pages). Dans ce recueil, la forme est différente dans chacune de ses quatre parties. Ce que l'on ne voit pas est parfois plus important que ce que l'on croit voir, puisque le Viêt Nam y est fortement présent dans chacune d'elles : Sirène de feu ; Poussières de terre ; Thomas, versets 1961 à 1973 ; Sirène de glace.

Perspectives :

Une dernière question qui n'a rien à voir avec l'écrivain mais avec le citoyen-écrivain : 2024 marquera une nouvelle étape dans le procès que mène Trần Tố Nga contre les sociétés qui ont produit ou livré l'Agent Orange pendant la guerre américaine. Votre rôle a été déterminant dans la mise en place de ce procès, puis vos conseils tout au long de cette procédure qui dure depuis

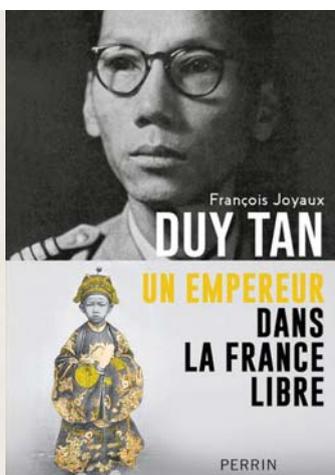
plus de 10 ans. Quelle est votre analyse de la situation ?

André Bouny :

C'est une longue épreuve qui pèse sur les épaules de Nga, sur nos esprits contraints, une grande pression. Je suis réservé sur ce sujet, non par quelque secret, mais parce que nous ne savons pas ce que sera la décision de la Cour d'appel de Paris. La plaidoirie devrait se tenir le 7 mai. Le contexte politique international aura peu de chance d'être meilleur. Cependant, je pense que la Cour d'appel peut trouver matière à infirmer la décision des juges précédents. Tu es courageuse Nga ! ♦

Propos recueillis par Hồ Thụy Tiênpour Perspectives

Il se trouve qu'André Bouny est né avec une malformation congénitale qui affecte souvent les victimes vietnamiennes et dont le lien de cause à effet avec l'Agent Orange fut un des premiers à être reconnu.



DUY TÂN, un empereur dans la France Libre

Par François Joyaux
Editions Perrin, 2023, 352 p.

Pour les Chinois, c'est facile : le dernier empereur, c'est Puyi.

Pour les Vietnamiens, il semble bien qu'il y ait plusieurs candidats. Le fantoche Bào Đại s'y est cru ; mais aussi un certain Thành Thái, dont on reparlera, Hàm Nghi, finalement bien plus heureux dans sa vie d'artiste et Duy Tân, qui aurait pu l'être et à qui François Joyaux consacre aujourd'hui une intéressante biographie (après avoir célébré Nam Phương, la si jolie madame Bào Đại). L'auteur est professeur émérite de l'Asie du Sud-Est aux Langues O, et (même si parfois on est perdu au milieu de tout ce personnel diplomatique et militaire) il sait ne pas être pédant.

Tous ces gens là ont eu un destin si romanesque...

Quelle famille ! même si parfois le romanesque tient plus du côté crapoteux d'un vieux numéro de *Détective*. C'est que le fondateur de la dynastie Nguyễn et protégé de la France, Gia Long, était lui-même un parfait salopard, tout comme son descendant Tự Đức ; au cours des intrigues de palais, des enfants susceptibles d'accéder à la couronne étaient empoisonnés, étranglés ou emmurés, ce qui devait être plus long certes, mais beaucoup plus jouissif. On en arrive ainsi à Thành Thái, qui était, lui, carrément un fou sadique. Non seulement il torturait ses concubines mais, par exemple, un jour de colère, il creva un œil de son cheval préféré qui n'avait pas gagné une course... Tant et si bien que Fernand Lévecque, résident supérieur en Annam, pousse le gouvernement annamite à le destituer. Thành Thái est amené à signer un acte d'abdication, pendant que les premiers mouve-

ments nationalistes commencent à s'agiter. Il lui faut un successeur. Mais qui ? Ce sera Vĩnh San, le cinquième enfant, né d'une concubine de bas étage. Il a huit ans, il est chétif, et on lui assigne pour nom de règne : Duy Tân

Neuf années de règne d'un enfant malingre. Tandis que Thành Thái est envoyé en résidence surveillée au Cap St Jacques, Albert Sarraut est maintenant le gouverneur général d'Indochine. Après une somptueuse intronisation à laquelle ne manque pas un seul éléphant, voici le petit garçon enfermé dans le palais impérial de Huế. Les Français se préoccupent de lui procurer une éducation occidentale, en nommant le botaniste Philippe Eberhard précepteur, tandis que la cour lui donne des professeurs de caractères chinois. Il sera bien meilleur en français... On l'exhibe dans les cérémonies officielles, on le marie. Mais, à partir de 1914, voilà qu'il semble prêter une oreille aux mouvements indépendantistes. Son comportement devient erratique, colérique. Il réclame le droit de pouvoir réellement gouverner. Le résident Eugène Charles met cela sur le compte de la jeunesse.

Jusqu'au jour où il rejoint une insurrection armée qui se prépare sous l'égide, entre autres, d'un nationaliste lettré, Trần Cao Vân. Las ! les conjurés sont des amateurs. Un espion du résident se fait passer pour un insurgé auprès de l'empereur qui lui commande de « tuer tous les Européens du bataillon ». Il lui reste à tenter de s'enfuir, avant de revenir piteusement à Huế. Là, on est plutôt au niveau des Aventures de Tintin... Plus tard, Duy Tân essaiera de faire croire qu'il n'avait pris la tête de la rébellion que pour la faire échouer, sans convaincre personne, naturellement. Trần Cao Vân sera exécuté, mais que faire du jeune rebelle ? Son entourage essaye de le ramener dans la voix de la raison (c'est-à-dire de la soumission aux Français...) mais rien n'y fait. Nouvelle destitution : mais Duy Tân (redevenu officiellement Vĩnh San) n'abdique pas, ce qui fait que ses partisans le considéreront toujours comme le véritable empereur d'Annam. On décide donc de s'en débarrasser, ainsi que de son père extrait du Cap St Jacques où il menait la grande vie, destination La Réunion, avec quelques femmes, concubines, enfants et escortes.

Vingt huit ans pour faire un homme. On est en bonne compagnie à La Réunion. On y croise la reine Ranavalona III de Mada-

gaspar ; Abdelkrim, le vaincu de la guerre du Rif. Hàm Nghi, lui, avait été exilé à Alger mais, on le sait, se rendait librement en France, les autorités ayant compris qu'il n'avait plus aucun intérêt pour la politique, heureux de sa vie dans les milieux artistiques. L'ex-empereur Thành Thái, lui, se comportera toujours aussi mal, toujours à court d'argent et allant jusqu'à prostituer ses concubines pour s'en procurer. Son fils refuse obstinément de le voir.

L'épouse officielle de Vĩnh San est repartie. Il a des compagnes catholiques ; ses enfants sont baptisés, portent des prénoms français ; il vit très simplement. Il monte à cheval, fait, contre rétribution, le jockey (il est toujours resté aussi gringalet). Il aime la musique, joue du violon, parfois avec l'orchestre philharmonique local. Il devient franc-maçon -après pas mal de rebuffades-. Il a bricolé et installé un émetteur de TSF. Il défile dans des manifestations Front populaire aux côtés de Raymond Vergès (le père d'un certain Jacques...). Bref, le voilà devenu un bon Français de gauche qui ne rêve que d'une chose : être naturalisé et aller vivre à Paris...En fait, alors qu'une génération les séparait, Hàm Nghi et Duy Tân ont suivi des évolutions parallèles. Bon Français ?? mais les autorités coloniales ne lui feront jamais confiance...

Lorsque la guerre éclate, La Réunion devient un bastion vichyste. Comme l'Indochine. Vĩnh San a demandé à s'engager dans l'armée française en 1936, 1939, 1940, demandes toutes rejetées. Alors, il utilise son poste émetteur-récepteur TSF pour capter les informations de la France Libre, envoyer des renseignements sur ce qui se passe à La Réunion. Quand le contre-torpilleur Léopard vient libérer La Réunion, il s' imagine que ses émissions ont servi à quelque chose (rien n'est moins sûr...). Mais il va lier des relations d'amitié avec le nouveau gouverneur, Capagory, qui va l'aider à réaliser son rêve : intégrer les Forces Françaises Libres.... (en fait il ne sera vraiment intégré à l'armée française... qu'après la fin de la guerre ; car le ministère des Colonies est toujours appelé à donner son avis et il se méfiera, toujours, obstinément, de Vĩnh San). Une autre personne qui va soutenir le (plus tout) jeune annamite, c'est le capitaine de Bois-sieu, le futur gendre de de Gaulle, rencontré sur le Léopard.

C'est à ce moment que Vĩnh San écrit son testament politique. Il souhaite la réunification des trois pays qui constituent l'Indochine sous l'autorité d'un gouverneur général, « donner à l'organisme central une complète autonomie économique et administrative intérieure, en réservant aux armées et à la diplomatie française la défense et les relations avec les pays autres que la France, ceci pour une période dont la durée sera fixée par accord entre le gouvernement annamite et le gouvernement français » qui se termine par cette phrase : j'ai conscience d'avoir servi la France comme mon propre pays.

C'est le moment où l'amiral d'Argenlieu arrive en Indochine pour tenter de rétablir la souveraineté française, et le général Léclerc l'ordre militaire. Bảo Đại est devenu par opportunisme et crainte, le toutou du Việtminh. Il faut le remplacer. Mais par qui ?

Que de Gaulle ait pensé à Vĩnh San, est ce possible ? Oui en fait. Le général savait que la décolonisation était inévitable, et à court terme. Il n'était pas sot, dans cette optique, de pousser en avant un nationaliste francophile, qui aurait accompagné le mouvement en douceur, sans affrontement avec l'ancien colonisateur.

C'est exactement ce qui a été tenté, et réussi, avec le futur Mohammed V au Maroc. Il semble donc bien qu'il y ait eu un consensus entre de Gaulle et d'Argenlieu pour replacer Duy Tân sur le trône d'Annam. Donc à Huế, occupé par les rebelles. Un plan aurait été conçu pour reprendre militairement la ville de Huế par un raid de commando parachutiste et y réinstaurer l'empire annamite. Plan ambitieux et qui avait d'ailleurs peu de chances d'aboutir...

Vĩnh San, en attendant son départ prévu en mars 1946, doit aller régler quelques affaires familiales à La Réunion. Il n'y arrivera jamais. Son avion s'écrasera le 26 décembre 1945 dans une forêt de l'Oubangui-Chari. Il n'y aura pas de survivant (il y avait 9 personnes dans l'appareil). Je vous avais dit que c'était un destin romanesque, et les destins romanesques se terminent mal, en général.

Whodunit ? Quand l'avion d'Evgeni Prigogine s'écrase, on se demande qui a fait le coup, mais on en a déjà une petite idée. Quand c'est celui de l'ex-empereur, et peut-être futur empereur Duy Tân, on ne peut pas ne pas se poser la question. Certes, ces Lockheed n'étaient pas des plus sûrs ; cette ligne aérienne vers l'aéroport de Bangui non plus. Pourquoi le pilote s'est-il trouvé à ce point désorienté ? Pourquoi n'avait-il pas veillé à avoir un plein complet ? Surtout, pourquoi est-il parti si tard de Fort-Lamy alors qu'on s'arrangeait généralement pour atterrir avant le coucher du soleil ? Bref, l'accident peut être juste une accumulation de négligences, dues à un pilote sûr de lui comme il y en avait beaucoup à l'époque sur ces lignes. Ou bien un sabotage voulu. Mais par qui ?

Pour le général de Gaulle : les Anglais (c'est du moins ce que nous dit Joyaux qui rapporte par ailleurs une phrase du général « *vraiment la France n'a pas de chance, cette mort du Prince nous prive d'une carte maîtresse en Indochine* ») Ceux-ci veulent le leadership en Asie du Sud Est et cherchent donc à mettre des bâtons dans les roues françaises. Vĩnh San aurait reçu l'offre d'une somme très importante (trente millions) par les Anglais, pour renoncer à se représenter. C'est ce qu'il avait dit à son ami Eugène Thebault.

Les Américains, les Chinois, pour les mêmes raisons ? Les communistes français, pour soutenir le Việtminh ? Ou au contraire les milieux coloniaux farouchement opposés à l'indépendance, et, derrière eux, ce ministère des Colonies qui avait toujours détesté Duy Tân ? On ne le saura jamais. Mais de toutes façons, n'était-il pas trop tard pour une solution négociée et pacifique ? Certainement, si. Les jeux étaient déjà faits ! ♦

Anne Hugot Le Goff